Les vérités sociales ne se distinguent pas des vérités de foi qui les créent et les soutiennent. Tombées sous l'assaut de ceux qu'elles défendent, elles laissent entrer l'ennemi. C'est leur vengeance nécessaire. Par cette vengeance, elles se démontrent et elles se relèvent.

—Louis VEUILLOT.

La Survivance

La conception purement mercantiliste des affaires est inacceptable, d'abord parce qu'elle méconnaît la fin particulière des affaires, qui comporte, avec la poursuite d'un gain légitime, le service du bien commun, ensuite parce qu'elle connaît la subordination de la partie temporelle de notre activité humaine à la fin dernière et suprême.

—Eugène DUTHOIT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. | EDMONTON, ALBERTA, LE 14 OCTOBRE 1931. | No 49.

Revues et lectures

Lors de la dernière session fédérale, un grand nombre de revues américaines qui n'étaient pas d'un caractère religieux ou éducationnel avaient été frappées d'un droit prohibitif.

Leur entrée semblait donc pratiquement interdite au Canada.

Les éditeurs de ces revues ne se tinrent pas pour battus. On voulait prohiber la libre diffusion de leurs publications en notre pays, en leur imposant une taxe assez élevée pour décourager les lecteurs habituels de ces périodiques à les acheter à un prix nécessairement majoré. Eh! bien, comment faire disparaître le principal obstacle qui s'opposait à la vente de ces livres si ce n'est en les faisant imprimer au pays même.

C'est ce qui fut fait.

Depuis quelques semaines, de mauvaises revues, des revues abominables que les citoyens honnêtes espéraient ne plus revoir à la devanture de certains établissements, continuent à circuler, d'un bout à l'autre du pays, comme auparavant.

Il est donc à craindre que la littérature malsaine qui s'affiche à chaque page de ces publications fausse la conscience de la jeunesse, renverse chez elle le sens des valeurs en lui faisant prendre pour des héros les figures de certains bandits qui se sont tristement signalés par leurs exploits de bas étage. Elle lui apprendra en outre à n'apprécier que ce qui fait beaucoup de bruit et à ignorer ce qui n'est pas tapageur.

On n'est pas sans ignorer qu'à l'origine de tous les crimes et les "hold up" commis par des jeunes gens se trouve la lecture de livres franchement débilitants pour leur cerveau.

Si la lecture de ces volumes à la couleur voyante, qui ont comme un relent de sang, de bestialité et de mort, ne conduit pas toujours la jeunesse devant les tribunaux correctionnels, il n'en reste pas moins vrai de dire qu'elle détruit la noblesse des aspirations de cette même jeunesse, qu'elle empoisonne ses sentiments les plus beaux et les plus purs, qu'elle paralyse ses généreux élans vers tout ce qui l'élèverait plus haut que le terre-à-terre d'une vie banale à force d'être frivole.

On ne saurait dire tous les ravages que peuvent faire les mauvais livres.

Comment se fait-il alors que tant de nos gens, de nos chrétiens osent introduire dans leur foyer de telles publications et les laissent lire par leurs enfants.

Il est nécessaire plus que jamais que les parents exercent une étroite vigilance sur les lecture de leurs garçons et de leurs jeunes filles.

"Plusieurs parents, a écrit M. Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique, s'expliqueraient mieux certains changements de caractère dont ils s'étonnent et s'effrayent, s'ils savaient la pâture intellectuelle qu'absorbent ceux et celles qui les inquiètent."

Ayons donc le courage de faire un choix de livres qui vaillent la peine d'être lus, qui meubleront l'intelligence de connaissances saines, qui développeront chez nous un amour plus grand pour le vrai et le beau.

Nous le regretterons jamais.

Maurice LAVALLEE.

Chez nous et ailleurs

27ème anniversaire d'ordination sacerdotale

PRINCE-ALBERT, Sask.—L'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, S. E. Mgr J. Prud'homme, a fêté vendredi le 27ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Mgr Prud'homme fut ordonné prêtre le 7 octobre 1904, et fut élu au siège de Prince-Albert en juin 1921.

Labour par radio

NOBLESVILLE, Ind.—Il ne tardera pas avant que l'on voit nos cultivateurs faire leurs labours par radio, si l'on s'en tient au fait suivant:

J.-J. Lynch, de Miles City, dans le Montana, a démontré cette possibilité en labourant trente acres de terre avec un tracteur opéré par la radio. Une couple de cents électriciens experts, opérateurs de radio et hommes d'affaires ont assisté à cette démonstration. Ils ont déclaré que c'est bien là la première fois qu'un tracteur, opéré par la radio, ait fait du labour.

Le tracteur était muni de trois charrues de 14 pouces, avec un tableau d'automobile placé à trente pieds du tracteur. Lynch mit le tracteur en mouvement à l'aide d'une seule clef, ajusta la "clutch" avec une autre clef, et le guida avec une troisième clef, régularisant la vitesse de l'engin avec une nouvelle clef. La démonstration a été bien réussie.

Une contrée privilégiée

WINNIPEG.—Le chômage, la rareté de l'argent et la dépression sont choses inconnues dans les Territoires du Nord-Ouest, d'où arrive le colonel J. K. Cornwall. "Peace River Jim" comme on l'appelle dans le cercle arctique, déclare que dans le Nord tout le monde travaille, que l'argent n'y a pas cours et que la dépression passe inaperçue.

"Les gens qui ne travaillent pas font mieux de ne pas voyager dans ces régions, dit-il, car ils mourraient de faim. L'argent importe peu, parce que l'usage est de troquer ses marchandises. Si les fourrures ne valent pas autant qu'autrefois, la récolte de légumes le long du Mackenzie n'a jamais été aussi abondante depuis des années et la viande ne manque pas."

Les funérailles de S. E. Mgr Casey

Jeudi dernier, eurent lieu à Vancouver les funérailles de S. E. Mgr Timothy Casey, archevêque de Vancouver, décédé quelques jours auparavant.

A l'issue de la grand'messe pontificale, S. E. Mgr Henry O'Leary, archevêque d'Edmonton, a prononcé l'oraison funèbre.

Mgr Casey était né à Charlotte County, en 1862. Il fut élu évêque titulaire d'Utina et coadjuteur de Mgr de Saint-Jean en septembre 1899; sacré à Saint-Jean en février 1900, il fut nommé archevêque de Vancouver en août 1912.

Feu Mgr Casey était le cinquième évêque et le deuxième archevêque de Vancouver.

Gandhi en Amérique

LONDRES.—Mahatma Gandhi consentira à se rendre aux Etats-Unis après la Conférence de la Table Ronde si ses amis peuvent convaincre John Haynes Holmes, un pasteur new-yorkais, que le Mahatma ne serait pas un objet de risée de ce côté-ci de l'océan.

Sollicité par un grand nombre de visiteurs de se rendre aux Etats-Unis, Ghandi a dit aujourd'hui: "Holmes" en l'opinion de qui j'ai grande confiance, me dit que ma visite serait mal interprétée. D'un autre côté, j'ai reçu des invitations pressantes d'un bon nombre de hauts personnages américains.

"Si ceux-ci peuvent convaincre Holmes que je dois aller en Amérique je serai heureux de reconsidérer ma décision. J'éprouve une grande affection pour le peuple américain, et je sens que j'ai un grand nombre d'amis là-bas et je ne veux pas sacrifier ces amitiés.

"Einstein, après sa visite en Amérique, a déclaré que son voyage a été la plus grande erreur de sa vie parce que la plupart des Américains ne le regardaient que comme une simple attraction. Je ne suis pas si chatouilleux qu'Einstein mais je ne dois pas aller aux Etats-Unis si les Américains ne sont pas prêts à écouter ce que j'ai à leur dire et s'ils veulent me considérer autrement que comme une curiosité."

S. E. Mgr J. M. R. Villeneuve est gravement malade

Le courrier nous apprend que S. E. Mgr J. M. R. Villeneuve est tombé gravement malade durant so visite pastorale à Prelate, Sask.

Il fut ramené en toute hâte à Gravelbourg par Mgr G. E. Grandbois, vicaire général, accompagné du Dr J. A. Soucy.

Nos lecteurs voudront prier pour le complet rétablissement de la santé de S. E. Mgr l'évêque de Gravelbourg.

L'exposition mondiale du blé

Elle n'aura lieu qu'en 1933

La Conférence-Exposition Mondiale du grain qui devait avoir lieu en 1932 à Régina a été retardée d'une année. L'hon. Weir, ministre de l'agriculture au gouvernement fédéral, a annoncé cette nouvelle après avoir pris connaissance de la résolution de la Chambre de Commerce et du bureau des directeurs de la "Regina Agricultural and Industrial Exhibition" demandant que l'Exposition soit renvoyée à 1933.

Cette détermination a pour but d'aider les producteurs de la province de la Saskatchewan, afin que celle-ci conserve sa réputation comme terre productrice de blé quant à la qualité et à la quantité.

Gandhi et le problème de l'Inde

LONDRES.—Le mahatma Gandhi a annoncé au comité des minorités indiennes présidé par le premier ministre MacDonald qu'il avait complètement échoué dans ses efforts en vue de régler le problème entre hindous et musulmans. Cela ne veut pas dire, fait-il remarquer, qu'il a abandonné l'espoir d'en arriver un jour à une solution. Je me propose dit-il, de me servir de la faillite actuelle comme d'un marchepied vers le succès.

Gandhi ajoute que les efforts en vue de résoudre le problème doivent se continuer et que le présent échec ne doit pas empêcher les autres travaux de la conférence de la table ronde. Il suggère la nomination d'un tribunal judiciaire à la fin de la conférence pour étudier les réclamations des diverses parties qui constituent la population de l'Inde.

Grève de 25,000 personnes dans le Massachusetts

BOSTON, Mass.—Plus de 25,000 positions sont vacantes dans le Massachusetts, à la suite de la parade dans les rues des grévistes mécontents des conditions du travail ou de la réduction des salaires.

A Lawrence où se trouve le centre de la grève, 22,000 hommes et femmes ont quitté leurs métiers et leurs bancs pour ne pas accepter une diminution de 10 pour cent dans les salaires et le mouvement s'est étendu dans d'autres endroits. A Boston 3,000 débardeurs ont refusé de s'occuper des cargaisons des navires côtiers et étrangers qui entrent et sortent du port quoique la cause de leur dispute avec les patrons ne soient pas une question de diminution de salaire seulement mais provient surtout des conditions de travail.

Le mouvement catholique dans l'église anglicane

MANCHESTER, Angl.—Au congrès du centenaire de la Congregational Union d'Angleterre et du pays de Galles, le Rév. Sydney M. Berry, secrétaire général, a fait un éloquent éloge de l'anglo-catholicisme. Ses remarques ont causé beaucoup de surprise parmi les délégués.

"Le mouvement catholique dans l'église anglicane, dit-il, a fait de rapides progrès et a pour l'appuyer d'ardentes convictions religieuses. Les chefs en sont des hommes d'une piété supérieure. Plusieurs jeunes hommes parmi les anglo-catholiques ont révélé une puissance d'adaptabilité aux changements de conditions qui a enlevé de l'anglicanisme une bonne part de sa rigidité."

Notre dollar garde sa valeur dans les hôtels de New York

NEW-YORK.—Deux des plus grands hôtels de New-York ont annoncé qu'ils accepteraient le dollar canadien à sa valeur au pair en dépit de sa dépression sur les marchés d'échange aux Etats-Unis. On dit que des deux hôtels ont accepté la monnaie canadienne à sa valeur au pair, durant les jours qui ont suivi immédiatement la Grande Guerre et continueront à agir ainsi indépendamment de la valeur de l'argent aux Etats-Unis.

Chronique de l'A.C.F.A.

L'ordre du jour de la dernière réunion de l'Exécutif, tenue jeudi soir dernier, était l'un des plus chargés depuis la fondation de l'A.C.F.A. Ce doit être une preuve de plus que l'Association sert à quelque chose, qu'elle fait du travail.

A cette réunion des décisions importantes ont été prises. Lesquelles? Il en sera prochainement question.

* * *

L'Exécutif endosse entièrement le mot d'ordre lancé par notre président général. Qu'on le note: "**L'important n'est pas d'aller vite, mais d'aller continuellement et sûrement. Avançons peu à la fois, mais jamais de façon à revenir en arrière.**"

* * *

N'est-ce pas que ce mot d'ordre vaut bien les devises que certain—certain quoi? comment appelleriez-vous ça? c'est vague, c'est indéfini, on en ignore la nationalité, ça se tient dans l'ombre, ça n'a pas de nom ou si ça en a un, ça en a honte ou ça n'a pas le courage de le donner. Disons simplement "certain"—voudrait attribuer à l'A.C.F.A.

Un nom, s.v.p.

* * *

Lors de la dernière réunion de l'Exécutif, les vides dans ses rangs ont été comblés, tel que prévu par le paragraphe (e) de l'article 40, des statuts généraux de l'Association.

M. Théo. Gobeil, de Beaumont, qui fut autrefois de l'Exécutif, est appelé de nouveau à en faire partie. Il remplace M. Louis Normandeau, démissionnaire.

M. Maurice Lavallée, directeur de l'organe de l'A.C.F.A., "La Survivance", depuis le mois d'août, remplace à ce titre (article 15, des statuts généraux) le R. P. Achille Auclair, O. M.I., sur l'Exécutif.

Le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, a été désigné comme un des deux membres du clergé de langue française d'Edmonton (article 15) sur l'Exécutif. Il remplace le R. P. A.-A. Chartrand, O.M.I.

* * *

Depuis notre dernière chronique, nous avons reçu un mot de M. Henri Lacerte, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Son voyage à Edmonton est retardé, mais il compte tout de même être chez nous avant longtemps.

* * *

Avez-vous pensé, si vous faites faire des calendriers, à les faire faire au moins bilingues?

* * *

Le cercle de Chauvin a désigné M. René Collette comme son secrétaire. M. Collette remplace le regretté Alfred Mathot dont il était question dans la dernière chronique.

Lorsque nous avons publié la liste des officiers du dernier cercle fondé de l'Association, celui de Pincher Creek, il manquait le titulaire de la vice-présidence. M. Alfred Pelletier, qui était conseiller, a été désigné pour remplir ce poste.

* * *

A signaler ce qui n'a pas encore été fait ici, que le cercle de Pincher Creek a tenu un pique-nique qui a remporté un succès complet.

* * *

Nous avons annoncé le pique-nique du 16 août à Castor dans la chronique de l'A.C.F.A. C'est par erreur qu'il était question du 1er août dans le courrier de cet endroit publié le 26. Un deuxième pique-nique eut lieu le 30 du même mois.

* * *

Depuis le début de septembre, on écrit au secrétariat de l'A.C.F.A. ou à "La Survivance", ou chez M. Pigeon, librairie d'Edmonton, afin de connaître le programme de français à enseigner pour prendre part au concours de français de l'A.C.F.A. Le programme à suivre est le programme officiel de français du ministère de l'instruction publique pour les écoles élémentaires de l'Alberta. Nous en avons encore quelques exemplaires à la disposition de ceux qui nous en feront la demande.

Ces demandes de renseignements sont de bon augure.

* * *

Le secrétaire du cercle de Saint-Albert faisant parvenir les noms des membres de son cercle à l'Association, écrit au bas: la liste reste ouverte.

La liste est-elle restée ouverte chez vous ou a-t-elle été prématurément close. Pourtant tous les cercles sont loin d'avoir atteint leur objectif. . .

* * *

Le cercle de Donnelly a fait une remise importante à l'Association. Nous attendons la liste des membres de ce cercle. Il y en aura certainement beaucoup plus que l'an passé.

* * *

Nous recevons des nouvelles du cercle de Tangent à l'effet qu'on est décidé à atteindre l'objectif fixé au dernier congrès.

* * *

Au cours de l'été de nombreux professeurs bilingues se sont adressés à nous, puis ce fut le tour de commissaires d'école. Le temps est revenu pour les professeurs bilingues actuellement en disponibilité de nous le faire savoir de nouveau.

* * *

Quelqu'un nous écrit: "Ne faites pas de bêtise avec ma lettre dans votre chronique de la semaine."

C'est tout de même bien tentant. . .

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire-général.

Comment l'on s'aide

Il peut être intéressant de savoir comment dans les grands centres urbains des Etats-Unis l'on envisage le problème du chômage en prévision de l'hiver. Une enquête instituée à ce sujet par le "Times" de New York dans une vingtaine des plus importantes villes révèle en termes non équivoques que le sentiment américain incline profondément en faveur de l'action et de l'assistance locales plutôt qu'en faveur de l'aide de l'Etat.

Harassées à l'excès, dit le journal, les municipalités sont fortement tentées en ces jours de crise de chercher de l'aide au dehors, surtout celles du sud ou de l'ouest de l'Union, étant donné que le fardeau de l'assistance fédérale doit naturellement tomber plus lourdement sur le nord-est. Cependant, sur presque toute la ligne elles attestent qu'elles résistent à la tentation. Atlanta, Birmingham, Mobile et Richmond se joignent à Boston, Hartford et Buffalo, pour déclarer qu'elles peuvent traverser l'impasse sans l'assistance fédérale directe.

"La ville de Hartford va résoudre elle-même ses problèmes de chômage", mande le maire Bateerson. De son côté, le maire Bright de Richmond dit: "Je suis absolument opposé à l'aide du gouvernement fédéral".

Le même refus s'affirme en Pennsylvanie, où le gouverneur Pinchot insiste pour que Washington intervienne en mettant à la disposition des sans-travail le Trésor public. Le sénateur Reed a déjà combattu cette proposition, mais le maire Mackay de Philadelphie désire renchérir à son tour. "Quelle que puisse être la situation l'hiver prochain", déclare-t-il emphatiquement, "la ville de Philadelphie pourvoiera au soutien de ses nécessiteux". Notons que cette ville, dont les oeuvres d'assistance sont dirigées d'une main experte peu commune, jouit d'un système qui assure un dollar par jour à chaque chômeur au cours de la rude saison. Le maire Mackay va plus loin pour justifier son attitude. "Nous ne demandons pas d'aide du dehors, et ceux qui le suggèrent font plus de politique que de charité".

Il y a des exceptions. Certaines villes sont assujetties à des circonstances exceptionnelles, en particulier celles subsistant presqu'entièrement d'une industrie unique, à l'exemple de Detroit, qui répond au questionnaire du "Times": "Seule l'aide fédérale peut remédier à la situation". Pittsburgh et Minneapolis sont du même avis pour des causes identiques.

L'Etat de New York propose de limiter son assistance publique aux désoeuvrés des deux sexes résidant sur son territoire depuis au moins deux ans. D'autre part, la ville de New York voudrait être relevée du fardeau résultant de l'invasion de milliers de sans-travail que sa générosité attire dans son sein. Il en est de même d'Atlanta, "qui peut suffire à ses besoins si les chômeurs de l'extérieur n'affluent pas dans ses limites", réplique son maire. Egalement de même de Seattle, qui "reçonnaît la responsabilité de prendre soin de sa population", déclare le maire Marli, "mais qui sera forcée de tracer une ligne de démarcation pour tenir à l'écart les chômeurs actuellement non résidents".

Ces quelques faits démontrent que dans la plupart des grandes villes américaines les autorités municipales ont su faire acte de prévoyance et comptent surtout sur leurs propres forces pour tenir tête à la crise économique pendant l'hiver. Le même souci, prévalant dans tous les pays, fait espérer que ce que nous convenons d'appeler en temps ordinaire la "morte saison", sera au contraire une saison besogneuse qui éloignera la misère de tous les foyers.

Orgie de crédit

Dette nationale—Dette de guerre

En présentant à la Chambre britannique les mesures d'urgence du nouveau gouvernement "national", le chancelier de l'Echiquier, M. Snowden, faisait cette déclaration: "Il existe une panique mondiale parmi toutes les catégories de prêteurs (investing classes). Tout le monde semble résolu à ne vendre les valeurs qu'au comptant, niant ainsi la possibilité ou l'existence du crédit. On ne saurait poursuivre longtemps une telle ligne de conduite sans faire effondrer tout le système mondiale du crédit." Je serais tenté de m'écrier: Tant mieux!

Non pas que je méconnaisse les avantages du crédit public ou privé. Contenu dans de justes bornes, pratiqué avec prudence et probité, le crédit permet aux corps publics et aux particuliers de mener à bonne fin et promptement des entreprises dont le rendement compense amplement les intérêts payés et les risques encourus; il aide à mettre en valeur immédiate des richesses qui resteraient longtemps stagnantes. Il en est du crédit comme de l'alcool: pris à petites doses, sous sa forme naturelle, c'est un précieux stimulant; absorbé en trop grande quantité, et frelaté, il tourne la tête, il entame les organes vitaux, il pousse à la folie et au suicide. Or, c'est de cette manière que les gouvernements, les sociétés industrielles, les particuliers, tout le monde, a pratiqué le crédit depuis le déchaînement de la guerre; et plus encore en Amérique qu'en Europe.

Si, en 1914, et les années suivantes, les institutions de crédit avaient appliqué les freins nécessaires, la guerre n'aurait pas duré deux ans, des millions de vies humaines auraient été épargnées, des milliards valant de potentiel économique n'auraient pas été détruits en pure perte, en perte irrémédiable. Même en 1919, si l'on avait ouvert les yeux et regardé la vérité en face, on aurait compris l'insanité—sans parler de l'injustice—d'imposer aux vaincus des indemnités irrécouvrables, de maintenir dans les budgets d'Etats des crédits fabuleux et des dettes qui ne seront jamais payées. Au lieu de se donner quittance mutuelle, seule manière d'assainir les finances du monde, les Etats, à la fois créanciers et débiteurs (sauf les Etats-Unis), ont persisté, après la guerre, dans leur folle politique d'emprunts, de crédits illimités, et préparé pour l'avenir une banqueroute beaucoup plus désastreuse que celle qu'il aurait fallu déclarer dès 1919. L'industrie, le commerce, l'agriculture, producteurs et consommateurs, ont suivi les gouvernements dans cette folle course vers la ruine. Nous arrivons au terme.

En réalité, la crise, ce n'est pas la période de gêne et d'assainissement où nous entrons, c'est la phase d'extravagance qui l'a précédée. Si nous savons profiter des leçons de l'heure, ce qui nous paraît si dur, et qui l'est pour un grand nombre, pourra devenir le principe de notre guérison. Mais pour en profiter, de cette leçon, il faut commencer par l'apprendre et la comprendre.

* * *

Combien de Canadiens, du haut en bas de l'échelle politique, sociale ou économique, se sont donné la peine, depuis que la réaction s'avère, de retracer la marche parcourue, depuis 1914, dans la voie des dettes, de faire le bilan de ce que nous a coûté la grande saoûlade.

La dette nationale, avons-nous dit, se chiffrait, au 31 mars 1914, à $544,391,369. C'était l'accumulation, en près d'un demi-siècle (depuis le 1er juillet 1867), des dépenses capitales non amorties par le surplus des recettes sur les dépenses courantes. Cela comprenait, entre autres placements durables, le coût de la construction des canaux, du Pacifique Canadien, du Grand-Tronc-Pacifique et de tous les édifices publics érigés depuis l'origine de la Confédération. Sans doute, il y avait eu des dépenses exagérées, des entreprises prématurées (tel le second Transcontinental): mais, somme toute, il n'y avait pas eu de fort coulage en pure perte, et le chiffre global de la dette ne dépassait pas les capacités de paiement de la nation.

C'est alors qu'on nous lança à corps perdu dans l'abime de la guerre, d'une guerre à laquelle ne nous appelaient aucun engagement international, aucun traité, aucune obligation constitutionnelle, légale ou morale, aucune provocation, aucune menace de la part de qui que ce soit. Si jamais un peuple a fait la guerre sans raison, c'est bien le Canada, en 1914—sauf le Canada, en 1899.—Si encore, en nous plongeant dans cet enfer, nos gouvernants avaient pris quelques précautions, limité leurs engagements, tenu compte de la situation du pays, de sa population, de ses énormes responsabilités internes et continentales. Mais non! Stimulés par l'enthousiasme sincère mais irréfléchi des uns, par la lâcheté morale des autres, ils décidèrent de faire la guerre en grand, la guerre énorme, monstrueuse, de mettre "le Canada en banqueroute", selon le mot d'ordre "patriotique" (!) d'un futur chef d'Etat, M. Arthur Meighen. Ils ont parfaitement réussi: nous y sommes, aujourd'hui, en banqueroute, et principalement à cause de la guerre, faite à crédit.

Voici, en raccourci, la marche ascendante de la dette nationale, du 31 mars 1914 au 31 mars 1929:

1914	$ 544,391,369
1919	2,676,635,725
1924	2,819,610,470
1929	2,647,033,973

Ce dernier chiffre peut paraître rassurant. Il accuse une diminution de cent soixante-douze millions sur le montant arrêté en 1924. Gardons-nous toutefois des illusions. Depuis 1929, nous sommes rentrés dans la période des déficits. A moins que M. Bennett ne se décide à imposer de nouvelles taxes qui atteindront la nation dans ses chairs vives, on peut prédire à coût sûr que, d'ici deux ans, la dette dépassera le niveau de 1924. Au reste, si l'on tient compte du déficit croissant des chemins de fer nationaux, ce niveau est déjà dépassé, nous le verrons dans un instant. Mais ce que je voudrais tout de suite marteler dans la tête de mes lecteurs, c'est que, même en nous tenant aux chiffres favorables de 1929, nous devons **tout ce que nous avons dépensé pour la guerre**. Cette dette de guerre, si follement, si criminellement contractée, nous la transmettrons tout entière à nos fils, et probablement aux fils de nos fils. Bel héritage!

Voyons un peu; c'est facile à comprendre:

1914 mars 31—
Dette nationale ....$ 544,391,369
1914-1929—
Dépenses de guerre .. 1,695,608,300
1919-1929—
—Pensions aux soldats 375,518,519

Or, au 31 mars 1929, le chiffre de la dette nationale s'élevait à $1,674,-633,973. Il comprenait donc **toute la dette antérieure à la guerre** (accumulée de 1867 à 1914) **toute la dépense faite pour la guerre** directement, **toutes les pensions** payées depuis la guerre, et **trente et un millions et demi** surajoutés à tout cela!

Notez bien que, de 1915 à 1929, nous avons payé en **impôts de guerre**—outre toutes les taxes ordinaires—**un milliard, six cent quarante-neuf millions, cent soixante-quinze mille, six cent cinquante-deux dollars** ($1,649,-175,652); presque l'équivalent de la dépense totale directe de la guerre ($1,695,608,300). Eh! bien, de cette somme énorme, arrachée des entrailles de la nation sous le prétexte de rencontrer nos obligations de guerre, **pas une piastre, pas un sou, pas un centime n'a servi à amortir la dette de guerre!** Tout s'est englouti dans le gouffre sans fond des dépenses courantes et des intérêts. Car nous en payons, des intérêts. Encore ici, groupons et comparons les chiffres:

1867-1914—(46 ans 9 mois) $ 428,423,133
1914-1929—(15 ans)...............1,701,981,248

Grâce à la guerre et pour la guerre, nous avons donc payé en quinze ans **quatre fois plus d'intérêts que durant les quarante-six années précédentes.** Quatre fois plus d'argent en trois fois moins de temps, cela équivaut à **douze fois plus par année.** Avec les seuls intérêts payés sur la seule dette nationale, de 1919 à 1929, nous aurions pu effacer toute la dette nationale de 1914 et dépenser une fois autant pour l'amélioration du pays.

Henri BOURASSA.

MONTREAL.—L'assemblée des assistants de la Compagnie de Saint-Sulpice a élu supérieur provincial pour le Canada M. Joseph Alphonse Roméo Neveu, né le 9 janvier 1873, à Méridien, Etats-Unis, en remplacement de M. René Labelle, décédé. M. Neveu était le supérieur du Petit Séminaire de Montréal depuis 1920.

TORONTO. — Le gouvernement d'Ontario ne fera pas d'opposition si un député libéral de la législature démissionne en faveur de Mitchell Hepburn député de Elgin-est au fédéral et chef libéral provincial a annoncé le premier ministre Henry. M. Hepburn était député au fédéral au moment où il fut choisi chef et il détient encore ce poste.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le cinéma

Ses avantages et ses inconvénients

Nous croyons qu'il n'y a pas de question qui soit moins agitée, moins discutée que celle du cinéma. Il fait pourtant partie de la vie du plus grand nombre. Ceux qui assistent à ses représentations ne lui demandent que de les distraire et de les désennuyer. Ils l'acceptent tel qu'il est: artistique ou insignifiant, suggestif ou brutal, sans se demander s'il pourrait être amélioré et s'ils n'ont point le devoir d'indiquer à ceux qui les entourent ses mauvais côtés et ses tares.

Nous avons voulu nous renseigner sur place et c'est pourquoi nous avons assisté à de nombreuses représentations pour pouvoir en parler en connaissance de cause, non seulement dans les principaux théâtres de notre ville, mais ailleurs, au Canada et aux Etats-Unis, et nous croyons savoir ce qu'est à cette heure, le cinéma parlant.

Nous ne nions pas que ce soit une merveilleuse invention et qu'il offre de beaux spectacles à ceux qui se pressent dans ses salles obscures, quand passent sur l'écran de superbes mises en scène et des personnages de rêve; mais nous croyons que c'est un des agents les plus actifs de démoralisation pour la jeunesse parce qu'il familiarise avec le luxe, avec le mépris de l'autorité, avec les toilettes immodestes, avec l'amour libre et le divorce, avec le vol et l'homicide.

Depuis les premières photographies animées qui apparaissaient dans les dernières années du siècle précédent dans les premiers "scopes" de notre ville, cette industrie a fait d'immenses progrès au point de vue technique. Nous assistions, il y a deux ans, à Saint-Jean, N.B., à une représentation d'anciens films pris, pour la plupart en Angleterre, et nous nous amusions fort non seulement au mouvement tremblottant des images, mais aussi des costumes et des coutumes du temps.

C'était l'époque où les belles jeunes filles se promenaient nonchalamment, à pied ou en voiture, dans des robes à tournures ou à crinoline; où les équipages conduits par des domestiques impeccables sillonnaient les parcs et les promenades à moins de mix milles à l'heure; où les jouvenceaux glissaient au fil de l'eau dans les barques légères. Ces images primitives ne portaient pas de légendes, elles s'expliquaient d'elles-mêmes, et elles ne duraient que quelques instants.

Aujourd'hui, tout est différent et pour peu que le mécanisme soit en bon état on croit voir évoluer sur l'écran des personnages vivants. Le cinéma a été perfectionné par les Américains avec l'arrière pensée qu'il rapporte le plus d'argent possible. Il pourrait s'améliorer si l'on pouvait persuader les producteurs que c'est dans leur intérêt, si tout ceux qui préfèrent les vues propres, s'unissaient pour obtenir que les scénarios soient épurés dans le fond comme dans les détails.

Des programmes éducatifs et scientifiques pourraient être donnés à certains jours et réuniraient des foules de gens sérieux, jeunes et vieux qui voudraient continuer à s'instruire de cette façon attrayante.

Les producteurs de vues se croient justifiés de donner au public des vues médiocres ou immorales parce que ce sont celles-là qui font salle comble. Nous avons à la mémoire deux belles vues qui n'ont rapporté que des résultats insignifiants et qui, à notre sens, avaient tout pour réussir. Disraeli: dans laquelle George Arliss faisait revivre dans un désor somptueux la souplesse du talent diplomatique du grand homme d'état anglais; et Song-o-my heart, où dans de riants paysages irlandais, se déroulait une idylle pathétique à laquelle John McCormack prêtait le charme de sa belle voix. Des actrices qui ont causé du scandale, des danseuses peu ou pas habillées, obtiennent de plus substantiels suffrages; et l'argent de très honnêtes gens va grossir les recettes.

Les succès de certains films drôlatiques ne peuvent pas s'expliquer autrement que part une déformation du goût. Comment on arrive à faire rire des gens sans dépenser le moindre esprit est un problème que nous n'avons pas encore résolu! Qu'est devenu le sel gaulois de nos ancêtres pour que nous nous amusions de ces inepties saxonnes qui sont souvent grivoises sans avoir l'excuse d'être spirituelles?

Nous demandons aux mères de famille de prêter leur attention et leur concours à la campagne d'éducation que la Ligue Catholique féminine inaugure aujourd'hui contre le mauvais cinéma qu'elle veut étudier en détail. Les meilleures avouent candidement qu'elles n'y entendent rien et qu'ils n'y vont jamais; mais quelles sont celles qui peuvent dire que leurs enfants s'en désintéressent, quelles sont celles qui peuvent affirmer qu'ils s'en abstiennent et qu'ils n'assistent qu'aux meilleures pièces et en quelle compagnie? C'est le devoir des parents de se rendre compte de la nature des spectacles, et s'ils les jugent acceptables d'y mener leurs enfants. Ils seront moins dangereux que s'ils les voient avec des compagnons ou des compagnes de leur âge.

Nous croyons qu'il est grand temps de savoir ce qui peut être fait en faveur du meilleur cinéma.

GINEVRA.

Tes yeux

Ma mère, ton portrait est là, qui me regarde,
Les yeux fixés sur mon labeur silencieux.
C'est en vain qu'une tombe hermétique te garde:
Je ne vois plus ton corps, mais je sens bien tes yeux.

Tes yeux, tes yeux profonds et pénétrants de mère. . .
Ah! certes, aux carrefours où mon coeur s'égarait,
D'autres ont pu m'offrir un azur éphémère,
Mais la bonne lueur, aux tiens seuls demeurait.

A présent quoique éteints, ils sont là, vifs encore,
Veillant sur leur "petit" aux gestes hasardeux.
Sans eux, jadis, bien pâle eût été mon aurore,
Et mon dernier soleil, je crois, me viendra d'eux.

Tout ce qu'on fait ici, tu le sais, ma gardienne.
Lorsque entre le bonheur vêtu d'or comme un roi.
Je cherche ton regard, et ma joie est la tienne;
Lorsque c'est le malheur, tu pleures avec moi.

Ces vers qu'avec amour à tes pieds je burine,
Tu les lis, les doigts joints, comme on parle à Jésus.
Et si jamais l'un d'eux fait battre une poitrine,
C'est qu'un peu de ton coeur est resté là-dessus.

Quelquefois, las de suivre une étoile confuse.
Par des chemins tout droits, escarpés de fierté,
J'ai voulu, comme un autre, encanailler ma Muse. . .
J'ai vu tes yeux, ma mère, et me suis arrêté.

Allez donc, mes amis! Suivez la molle route!
Que de myrtes et lauriers s'effeuillent sur vos pas!
Les yeux de l'avenir m'ignoreront sans doute:
Mais, ma mère, les tiens ne se baisseront pas.

Jean RAMEAU.

BON PIED!.. BON OEIL!..

Le grand mariage se termine. . . Je me hâte pour aller signer avant l'arrivée du cortège, et me sauver ensuite.

Mais, à peine dans le couloir, me voici arrêté par une dame tenace et volubile, très pressée pour une toute petite chose qui ne l'était pas. Et j'entre dans la salle d'un côté pendant que, lourdement, les hallebardes des deux suisses résonnent de l'autre.

Je suis pris!. . . Une fois de plus! Signatures. . . Félicitations aux jeunes époux, aux parents, grands-parents. . . Serrage de mains aux témoins. . . Je retrouve des amis. . .

—Ah. . . c'est vous, mon cher curé!... Un an que je ne vous ai pas rencontré!. . . Comment cela va?. . . Mais je vais vous revoir tout à l'heure. . . Naturellement, vous venez au lunch..?

—Impossible!. . . archi-impossible!..

—Oh. . . mais je vais vous dénoncer!. . .

—Soyez bons pour les curés. . .

—Dis donc, Max. . . M. le curé qui ose me dire qu'il ne viendra pas au lunch!

—Mais non!. . . Comprenez. . .! D'abord, c'est le carême! On ne devrait même pas vous marier ce mois-ci!. . .

—Nous avions la dispense!. . .

—Hélas. . . oui, vous l'avez!. . .

* * *

J'ai maintenant tout un groupe autour de moi. Le père de la jeune fille insiste:

—Liquidum non rumpit. . . je ne me rappelle plus bien. . .? Mais une coupe de champagne peut devenir un acte de charité. . . Vous viendrez!. . . Il faut absolument que vous veniez!. . .

Une dame arrive à la rescousse:

—D'ailleurs, c'est très simple!. . . Si vous ne venez pas. . . je ne tiens pas votre comptoir à la Vente de charité.

—Comme c'est mal de me dire cela!..

—Pas du tout!. . . Vous nous lâchez. . .? On vous lâche!. . .

—D'ici décembre, vous aurez oublié. Ça. . . jamais!

* * *

Alors, que voulez-vous? . . . j'y suis allé!. . .

Quand on est curé, on est le serviteur des serviteurs—et aussi des servantes—de Dieu, même quand elles ne sont pas très "servantes". . . Et puis, sans le dire, on voit plus haut et plus loin. . .

Grand escalier. . . oh, grand!. . . si grand!. . . Tapis rouge. . . Barres de cuivre. . . Ascenseur. . . Vestiaire. . . Salons!. . . Salons!. . . Du monde!. . . De la foule!. . . Cohue vers le buffet. . .

. . . Parfait!. . . je n'irai pas. J'oblique à gauche. . . Si je peux seulement me faire apercevoir par la famille. . .? Je fais acte de présence. . . j'évite le champagne. . . Détestable, le champagne, à 2 heures de l'après-midi!. . . On en prendrait presque par mortification!

Je me glisse dans un petit salon. . . Vue superbe sur le parc Monceau. . . Pigeons, merles, moineaux. . . Eux, pas de champagne!. . . Veinards!. . . Pas de dames à ménager!. . . Liberté!.. Liberté chérie!. . .

* * *

Dans le salon, un homme assis, soucieux. Chic, très chic!. . . Habit, cravate blanche, gilet blanc, si blanc!. . . Quatre boutons. . .

A ma vue, il se lève. . . Connais pas!

—Ah! c'est vous, monsieur le curé...

—Oui, c'est moi. . . Vous ne prenez donc pas de champagne. . .?

—Oh! non. . . interdit!. . . Absolument interdit!. . . Ça me fait mal. Tout me fait mal. . .

—Malade. . .?

—Fichu!

—Au juste. . . de quoi?. . .

—De tout!. . . Ça craque sur toute la ligne!. . . Tension 27. . . Albumine! Aortite!. . . La canalisation ne tient plus. . .

—Pas d'air?

—Ah. . . l'air!. . . Ça ne suffit pas!.. Je vous répète: fichu!. . .

Alors, je l'entraîne dans une embrasure:

—Mais, dites donc. . .? Si vous êtes, comme vous dites. . .

—. . . Fichu!

—Vous devriez prendre des précautions.

—Des précautions. . .? je ne fais que ça!. . . Voyez. . .? j'ai fui le buffet. . . j'ai un cache-nez dans ma poche. . . Ah! j'en fais un carême!. . . Et sur toute la ligne!. . . Malgré ça, je peux mourir ici, en ramassant une épingle... en arrangeant ma cravate. . . J'ai mon adresse toujours dans ma poche pour le sergent de ville. . . C'est délicieux!. . .

Je le fixe:

—Il y a d'autres précautions.

—Oh, je sais!. . . je comprends! j'irai vous voir un de ces jours, à l'église, pour me mettre en règle. . . J'y tiens!. . .

—Ne tardez pas trop!. . . Vous "pratiquez". . . ?

—Oui et non! . . . A gros grains! Tenez, je suis le "Monsieur en gris"...

—Si on prenait tout de suite un rendez-vous. . .? Samedi prochain. . . ?

Il tire son carnet. . . un carnet jaune, et le feuillette:

—Samedi prochain. . . ? Entendu! . . J'espère que d'ici là. . .

—Voulez-vous. . . ce soir. . .? Je serai à l'église jusqu'à 8 heures. . .

—Non. . . Tout de même! . . . Pas à ce point-là! . . .

* * *

A ce moment, interruption. . .

Le petit salon est envahi par un essaim de demoiselles d'honneur. . . toutes en vert. . . un vert acide. . . Que de vert!. . . Enfin, c'est la couleur de l'espérance!. . .

Puis, derrière ces fleurs, un bourdon, un gros bourdon. . . un bonhomme rougeaud, barbu, trapu, ventru. . . la boutonnière de son smoking ouvre des lèvres désespérées. . . comme si elle aussi, étouffait. . .

Il aperçoit l'autre invité:

—Ah, c'est toi, vieux frère!. . .

—Ah, c'est toi, vieux frère!. . . Tu étais en train de te confesser? As-tu dit tout, au moins. . .?

—Et toi. . .?

—Oh, moi!. . . Pas besoin de me confesser!. . . D'abord, je suis un saint. . . Qui travaille, prie. . . N'est-ce pas, monsieur le curé? Et je travaille! On parle du chômage...? Qu'on vienne donc chez moi! Il faudra un jour, mon cher, que je te prenne en auto pour te montrer ma nouvelle usine. . . Dernier cri!. . . Entre la Seine et le chemin de fer. . . Ça marche! . . .

Je l'interromps:

—Vous faites, au juste, quoi. . .?

—Tout le matériel, pour cafés, pour marchands de vin. . . tous les zincs!... Jamais de morte-saison. . . En me couchant à 1 heure du matin, je laisse, sur mon bureau, la moitié des choses à faire.

—Et tu tiens le coup. . .?

—Tu vois. . .? Bon pied! . . . Bon oeil!. . . Coup de fourchette formidable!. . . Jamais malade. . .

* * *

En disant cela, le gros bonhomme poitrinait, bombait le torse, les yeux brillants. . . la peau du cou faisant un bourrelet cramoisi sur le col glacé.

Puis il tira un cigare. . . un fort cigare, blond, sec, dont il cassa la pointe entre une rangée de dents jaunes:

—Tu ne fumes pas. . .?

—Fumer!. . .

—Tu ne sais plus ce qui est bon!. . .

L'homme sort un briquet, dernier cri, comme son usine. . . Il s'allume. . . s'enveloppe de fumée, béatement:

—La vie est belle!. . . Mais les affaires!. . . Les affaires!. . .

—Tu permets que je m'assoie. . .? dit l'autre, évidemment fatigué.

—Je te permets tout!. . . Mais tu ne profites de rien. . . Moi, à Pâques, je débride. . . je me sauve à la Côte d'Azur. . . Si tu veux, je t'emmène?

—A Pâques!. . .

—Vrai!. . . Une petite coupe de champagne. . .? Ça te donnerait du ton. . .? Et vous, monsieur le curé. . ?

—Merci. . .

—Eh bien, moi j'y retourne, au champagne. . . Car le champagne, c'est le champagne!. . .

Et il s'en va au buffet en fredonnant:

Cette côte à l'abri du vent,
Qui se chauffe au soleil levant,
C'est ma vi. . .i. . .igne! . . .

* * *

Et ce matin, samedi, sur mon courrier, il y avait une grande lettre de deuil:

—Pourvu que ce ne soit pas mon pénitent de ce soir!. . . pensais-je en ouvrant vite l'enveloppe.

Mais non, ce n'était pas lui.

C'était l'autre!. . .

Pierre L'ERMITE.

Le coeur de l'épouse

L'amour conjugal ne détruit pas l'amour filial mais l'emporte sur lui. Il enlève la jeune fille à ses parents pour la transporter dans un nouveau foyer dont elle sera l'âme. C'est la loi divine édictée au paradis terrestre. "L'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse". Et la même loi s'applique à plus forte raison à la jeune fille. C'est à elle surtout de suivre son mari pour vivre avec lui.

Elle doit l'aimer par-dessus tout, être sa joie, sa parure, sa confidente, sa consolatrice dans ses peines, son infirmière dans ses maladies, son écho et son image, en un mot, une aide semblable à lui, suivant la parole divine. Elle doit être toute à lui.

Toute à lui! Mais l'amour conjugal suffit-il au bonheur de la femme?

Sans doute, c'est le dessein de Dieu, c'est l'idéal. L'époux est le plus grand ami de l'épouse et réciproquement. Chacun d'eux doit faire le bonheur de l'autre. Mais il n'est pas rare qu'il en soit autrement et que les caractères et les coeurs ne peuvent s'harmoniser. Ce désaccord vient de plusieurs causes, mais surtout de l'égoïsme de l'un des conjoints. La vie alors est dure et devient un douloureux martyre. Le coeur meurtri peut être tenté d'aller demander une consolation au dehors. Mais le devoir le lui interdit. Ah! il est dur le devoir; il semble injuste et cruel. La pauvre victime est portée à le maudire. Mais non, il faut porter sa chaîne, si lourde soit-elle; il faut s'armer de force, et la force, on ne la trouve que dans la religion. L'épouse religieuse a bien de la peine à ne pas se venger, comme se vengent les femmes affranchies de la crainte de Dieu.

D'autant plus que les consolateurs bénévoles ne lui manqueront pas. D'autres princes charmants pourront la croiser et lui sourire: elle pourra les saluer d'un geste amical, mais elle ne se détournera pas de sa route pour les suivre dans les sentiers de traverse.

Chanoine S. COUBE.

Noms de baptême

Souvent il arrive que Blanche
Est noire, hélas! à faire peur,
Aimable est un beau nom qui tranche
Sur un fond de mauvaise humeur.
Céleste est un vrai diable à quatre,
Modeste a l'air d'un grenadier,
Angèle ne songe qu'à se battre,
Félicité qu'à larmoyer,
Rose à la peau de pain d'épice,
Aimée est comme un laideron.
Et le doux nom de Béatrice
Est porté par un hérisson.
Honoré n'est guère honorable,
Marcel est très souvent peureux,
Désiré toujours haïssable,
Martial n'est point belliqueux,
Parfait n'a que le vice en poche,
Séraphin donne une taloche
Quand il est de mauvaise humeur.

Le foyer est fait pour la femme

—Il me faut ma robe pour demain soir, maman!

—Mais, Lucette, c'est impossible! je n'aurai jamais le temps de la terminer!

—Que vais-je faire? c'est la soirée sensationnelle de la saison et je n'y serais pas? Comme ce serait cruel de manquer cette occasion de s'amuser!

D'une main elle caresse les cheveux gris de sa mère.

—Ah petite maman, dépêche-toi!

—Pauvre enfant, il est trop tard! ta robe est à peine taillée, et si tu savais combien je suis fatiguée; mon mal de tête ne me quitte plus.

Lucette a bon coeur, inquiète, elle regarde le front pâli de sa mère, ses mains ridées:

—Pauvre maman, je vais tout de suite porter ma robe chez Mlle Dupuis, la modiste des "débutantes", elle réussit très bien.

—Sois raisonnable, Lucette, Mlle Dupuis ne consentira jamais à confectionner une robe pour moins de quinze piastres.—et les temps sont changés depuis l'année dernière, depuis la grande baisse de la Bourse,—tu sais!

Une larme coule sur la joue de Mme Nadeau; si seulement elle pouvait supporter ces dépenses!

Lucette déteste l'idée de pauvreté, elle la chasse bien vite.

—C'est vrai. . . mais, je ne puis pourtant pas me passer de robe.

—Je vais essayer d'y travailler

—Oh merci, maman!

—Mais la tenue de la maison! Si tu t'occupais du reprisage aujourd'hui?

—Pauvre maman, tu oublies mon bridge au Château cette après-midi, mes amies comptent sur moi, allons, plus de temps à perdre, je monte changer de robe.

Le beau visage amaigri de Lucette se mire dans la glace, une application de crème, de poudre, de rouge, une broche de brillants pour retenir les boucles brunes à la nuque, un dernier regard au conseiller des grâces, et Lucette s'apprête à partir.

Huit heures du soir.

La pauvre maman de Lucette se remet à coudre. Ses yeux fatigués voient à peine la robe fleurie, finira-t-elle à temps?

La porte s'ouvre.

—Est-elle avancée, ma robe, maman?

—Oui, viens, je veux l'ajuster sur toi.

Mme Nadeau, que le surmenage a courbée malgré ses quarante-cinq ans, se lève et chancelle.

—Maman! qu'as-tu donc?

Puis elle retombe sur la chaise, inconsciente.

Lucette ne sait où aller. Vite! le prêtre! le médecin! Comme ils mettent de temps à arriver! Enfin voilà le médecin Anxieuse, Lucette attend son verdict.

—Eh bien, docteur?

—Congestion cérébrale, causée par le surmenage, il lui faudra du repos et encore du repos. Votre mère n'a-t-elle pas travaillé à un ouvrage fatigant, ces jours-ci?

—Maman me confectionnait une robe, je ne lui ai pas vu d'autre ouvrage.

—C'est justement cela! la couture demande trop d'attention. Vous veillerez à ce que votre mère ne travaille pas d'ici six mois, au moins.

—Oui, docteur.

Quel "oui" de repentir, de sincérité, quel cri de douleur devant la réalité!

Un an s'est écoulé.

Entendez-vous cet air familier? "Vive la Canadienne". C'est Lucette qui chante, tout en travaillant à la maison.

Depuis un an déjà, elle a abandonné les bals, après avoir métamorphosé sa robe funeste en petites robes pour les pauvres.

O jeunes filles, sachez vous contenter de peu et goûtez le bonheur d'aider votre mère — il vaut bien les joies éphémères des plaisirs mondains et frivoles.

TIC-TAC.

L'argent grande plaie sociale de l'époque

L'argent! Il est le seul grand maître de l'heure, et il nous impose une morale que nous réprouvons, des déterminations que nous abhorrons, un but qui n'est pas le nôtre. Il est l'idole nationale à laquelle sacrifient toutes les classes de la société. Il est l'objectif de toutes les convoitises. Insatiable de plaisir et de lucre, le monde d'aujourd'hui a perdu toute notion de pondération, de conscience et de justice, pour ne sentir que la trépidation de la vitesse.

C'est la fièvre. . . l'affolement. . . le délire. . . C'est la course à l'argent effrénée, éperdue. L'appât du gain et l'amour du luxe mènent le monde et lui imposent leur morale: réaliser un maximum de profit en un minimum de temps, un maximum de bien-être avec un minimum d'effort. Il n'est pas une classe de la société qui n'adopte ce principe, condition sine qua non de ne pas courir à la ruine, à la misère, au désespoir.

Les entreprises louches, les machinations crapuleuses, les spéculations illégales, les compromissions scandaleuses deviennent les grands moyens à la mode pour amasser de l'argent. Le mensonge, la médisance, la calomnie sont les baguettes magiques que l'égoïsme et la jalousie mettent en oeuvre pour servir le dieu du siècle.

Jacques de CEZAMY.

Apostolat de la prière et Ligue du Sacré-Coeur

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE POUR LE MOIS D'OCTOBRE

L'ASSISTANCE A LA MESSE

Comme cette intention doit être chère aux associés de l'Apostolat! Ils offrent leurs actions quotidiennes à toutes les intentions pour lesquelles le divin Coeur de Jésus s'offre perpétuellement sur l'autel; ils s'unissent personnellement au saint Sacrifice par la communion fréquente; comme ils seront puissants, quand ils rediront pendant ce mois, avec le Souverain Pontife: "Coeur de Jésus, faites, nous vous en prions, que les fidèles assistent pieusement et dévotement au saint Sacrifice!"

Eux-mêmes, ils feront du luxe! Ils ne se contenteront pas d'assister une fois par jour à la messe; ils tâcheront de rester unis de coeur tout le jour aux 350,000 messes qui se célèbrent dans le monde entier à toute heure du jour, à mesure que le soleil progresse dans sa course autour du globe. Tous les associés ont leur part à toutes ces messes: part d'autant plus large qu'ils la désirent davantage et qu'ils en nourrissent leurs âmes.

Intention missionnaire: L'oeuvre de la sainte-enfance.

Fable russe

Un père recommandait à ses fils de vivre en bonne intelligence, mais ils ne l'écoutaient point.

Alors, le père fit apporter un paquet de verges et leur dit:

—Cassez!

Malgré tous leurs efforts, ils ne purent casser les verges; alors, le père délia le paquet et leur ordonna de casser les verges branche par branche; ils réussirent sans difficulté.

—Vous êtes comme ces verges, reprit le père; si vous vivez ensemble et d'accord, personne ne pourra triompher de vous; si vous êtes désunis, vous serez beaucoup moins forts.

NOUVELLES PRIMES

La Cie "Robin Hood" annonce des nouvelles primes en porcelaine de Wedgwood & Co.

Les ménagères de partout seront étonnées de la beauté et de la rare qualité des primes de "Nouvelle porcelaine" que la "Robin Hood Mills Ltd." a choisie pour ses paquets de "Rapid Oats".

On peut à peine concevoir qu'une telle qualité de porcelaine puisse être mise dans des paquets d'avoine roulée.

Une fois de plus, cette grande compagnie canadienne a dépassé tous les précédents en offrant des primes de valeur.

Vous pouvez voir le "nouveau paquet" dans les magasins, partout maintenant.—On le reconnaît par son étiquette au point de mire rouge. Ce "nouveau paquet" contient la même avoine préparée de qualité supérieure telle que reconnue, mais la porcelaine est nouvelle et différente. Le patron est du dernier cri et a une apparence toute moderne. Chaque morceau de porcelaine a une riche teinte rose et possède, en bordure, un filet doré. Les tasses, les soucoupes, les assiettes, les bols et d'autres morceaux portent tous la marque de fabrique et le nom du manufacturier—Wedgwood & Co.—un potier anglais bien connu.

De la nouvelle porcelaine délicate comme celle-ci ajoute un cachet charmant à la table de famille. Il n'y a rien qui donne plus satisfaction à la femme qui aime sa maison qu'une porcelaine attrayante. Elle égaye l'heure du repas, ajoute de la beauté à la table et donne à la femme une confiance dans son habileté d'hôtesse.

Toutes les ménagères ont une surprise lorsqu'elles ouvrent pour la première fois, un de ces paquets d'avoine roulée "Robin Hood" contenant de la nouvelle porcelaine maintenant en vente par tout le Canada d'une côte à l'autre.

Livres nouveaux

L'Oiseau Bleu

Lisez-le, Faites-le lire

La page couverture de l'"Oiseau Bleu" d'août-septembre qui vient de paraître, illustrée par J. McIsaac, nous fait voir Soeur Marguerite Bourgeoys en train d'instruire deux fillettes. Ce fut l'origine de la Congrégation de Notre-Dame, dont les maisons d'enseignement sont si florissantes.

Tous les lecteurs prendront grande joie à lire "Quatre voleurs dans la berline de M. le curé" par Marie-Rose Turcot et le "Petit berger" par N. Paradis.

Michelle Le Normand dans "La caravane part" nous rappelle le merveilleux voyage de quatre petits enfants en route vers la Gaspésie avec leurs parents.

Etienne de Lafond continue sa visite des monuments et s'arrête au parc La Fontaine, à Montréal, devant le buste du Dante, l'immortel auteur de la "Divine Comédie".

M. Etienne Blanchard, p.s.s., pénètre "à l'école" avec les enfants qui vont y faire leur entrée. Mireille, dans sa lettre à Marthe, retrace la vie mondaine du marquis de Montcalm à Québec. Abel Hermant, de l'Académie française, enseigne "l'Art d'écrire en une leçon".

Cousine Fauvette revient causer avec ses oisillons et les met en garde contre les premières impressions; ne pas porter de "prime abord" un jugement sur les personnes et les choses. Mlle Marie-Claire Daveluy poursuit la publication de son feuilleton "A l'école des héros". L'épisode du duel entre les soldats La Fontaine et La Groye piquera vivement la curiosité.

M. E.-Z. Massicotte, folkloriste, publie sous la rubrique "Nos chansons populaires", illustration de L.-J. Dubois, cette ritournelle fort connue "Quand p'tit Jean revint du bois" et que maints adultes auront plaisir à retrouver.

Les pages réservées aux Avant-Gardes de l'A.C.J.C. incitent les tout jeunes à se remettre tout de suite à l'oeuvre pour que l'année soit la meilleure possible. Avant-gardistes de l'A.C.J.C., travaillez à répandre l'"Oiseau Bleu", revue par excellence des écoliers et écolières canadiens.

L'"Oiseau mouche" poésie de Marie Sylvia, une visite de Viator à la Chute Montmorency, près Québec, le concours mensuel et le résultat de celui de juin-juillet, une courte biographie de Pierre Boucher de Boucherville, la Correspondance de Fauvette, complètent cet intéressant numéro abondamment illustré.

Les parents auront à coeur d'abonner leurs enfants à l'"Oiseau Bleu". L'abonnement n'est que de 50 sous par année. Adressez un mandat de poste à l'"Oiseau Bleu", 1182 rue Saint-Laurent, Montréal.

L'actualité économique

La livraison d'août-septembre de l'"Actualité Economique" vient de nous arriver. M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des sciences politiques de Paris, consacre un article très intéressant à "La crise et les embarras actuels de l'Allemagne". M. Charles Gagné, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, signe de son côté un article sur "l'Etude et l'enseignement de l'économie rurale aux Etats-Unis, cependant que M. Georges de Leener, professeur à l'Université de Bruxelles, étudie longuement "Le rôle de la distribution des marchandises en temps de crise. M. François Vézina, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, donne un premier article sur "Le régime soviétique", étude objective, d'après les écrits les plus récents, du régime économique de la Russie. Enfin, nous signalons tout particulièrement l'article de M. F.-F. Laguëu, de la société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris, sur "La défense et l'illustration de l'étalon-or". La suspension, au cours des derniers jours en Angleterre et dans les divers pays d'Europe de l'étalon-or confère à cet article qui résume clairement la question si complexe et si controversée de l'or, une vive actualité. A signaler également la deuxième chronique de M. Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales, sur "La conjoncture économique du Canada, chronique qu'illustrent de nombreux graphiques, montrant la situation actuelle de diverses branches de la production et du commerce dans notre pays.

La chronique "Faits et Nouvelles comporte une série de petits articles sur "la Consolidated Paper Corporation", "Le tourisme au Canada en 1930", "Le traité de commerce canado-australien", "Le traité de commerce entre les Etats-Unis et la Pologne".

Sous le titre général "A travers les revues" nous relevons une série d'articles et de résumés d'articles empruntés aux revues européennes, sur "La clause de la nation la plus favorisée", "l'assurance-crédit", "la production de pétrole en 1930", "la crise économique et ses causes".

Comme d'habitude le fascicule se ferme sur une abondante et très intéressante bibliographie.

Organe officiel de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et seule revue du genre publiée en langue française en Amérique, l'"Actualité Economique" est en vente dans les principales librairies de la province (20c l'exemplaire, $2 par année).

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Vocabulaire Financier

Actif.—Propriété ou tous autres biens appartenant à la compagnie et ayant une valeur positive qui peut être appliquée au paiement des dettes.

Actif courant.—Actif qui peut se modifier aisément du jour au lendemain, tel que montants en caisse, comptes commerciaux, valeurs promptement réalisables, etc.

Actif fixe.—Tout actif d'un caractère plus ou moins immuable comme propriétés, usines, machineries, outillage, etc.

Agent de change.—L'agent de change est la personne par l'intermédiaire de laquelle, vendeurs et acheteurs font leurs transactions. Il est membre officiel de la Bourse.

Baissier.—Le baissier est au contraire, celui qui s'attend à un déclin des prix et qui vend des stocks à découvert, espérant pouvoir les racheter plus tard à meilleur marché.

Bourse des grains, du coton, du café.—Endroit où se tient le marché officiel de ces produits, tel que Bourses des Grains de Chicago, de Winnipeg, Bourses du Coton et du Café de New York.

Bourse des mines.—Marché spécial où se font les transactions des titres d'entreprises minières.

Bourse immobilière.—Endroit où se font les ventes, les achats et les échanges des propriétés immobilières.

Bourse ou marché des valeurs mobilières.—Place où ont lieu les transactions des titres mobiliers, actions ou obligations admis à la liste des valeurs qui s'y traitent.

Capital-actions. — Fonds indivis payés par les actionnaires d'une compagnie, utilisés dans une entreprise et administrés en fidei-commis pour le bénéfice commun des membres de la compagnie.

Charte.—Document officiel portant le sceau du gouvernement et déterminant le but et les pouvoirs d'une compagnie.

Compagnie.—Toute organisation à fonds social composée de plusieurs membres, incorporée en vertu des lois d'une province, d'un Etat, ayant de par sa charte des droits et des privilèges déterminés et jouissant de la personnalité civile et juridique.

Compagnie de gestion. — (Holding Company) Compagnie qui contrôle d'autres entreprises en détenant la majorité de leurs actions.

Compagnie de placement.—(Investment Trust) Compagnie ou organisation qui détient en porte feuille des actions de diverses entreprises à fonds social et en exploitation. Les revenus de ces compagnies sont constitués par les intérêts, les dividendes, les bonis rapportés par leur valeur de portefeuille et les plus-values que celle-ci peuvent prendre sur le marché.

Cotations.—Prix officiels fournis chaque jour et basés sur les transactions faites à la Bourse.

Coupon.—Partie détachable d'une obligation au porteur, qui doit être présentée à la Banque pour encaissement au moment de son échéance.

Dividende.—Les profits d'une entreprise que les directeurs ont décidé de distribuer aux actionnaires. Le taux peut en varier suivant les années, ou même d'un trimestre à l'autre. Ils peuvent même en supprimer complètement la distribution et la rétablir quand ils le jugent à propos.

Dividende cumulatif.—C'est le dividende de toute action de priorité qui n'ayant pu être payé une année doit l'être subséquemment aussitôt que les circonstances le permettent, en d'autres termes un dividende dont les arrérages s'accumulent.

Dividende non cumulatif.—Celui où il n'y a aucune accumulation d'arrérages.

—oOo—

Dix ans de bolchevisme

Extrait du "Rêve Rouge", de M. Pierre Taittinger:

"En Mandchourie, en Chine, aux Indes, au Tonkin, à Java, au Caucase, en Afghanistan, jusqu'en Egypte, le gouvernement des Soviets a travaillé sans répit.

"Tous les voyageurs, tous les étrangers qui vivent depuis longtemps en Extrême-Orient nous l'affirment: en dix années les esprits ont plus profondément changé qu'en dix siècles. A l'antique et facile soumission a succédé une hostilité sourde, et parfois une véritable haine qui n'attend que l'heure propice pour passer à l'action. De Calcutta à Shanghaï, des steppes mongols aux plaines anatoliennes, toute l'Asie est travaillée par un sourd désir de libération. La suprématie à laquelle l'Occident était accoutumé depuis le jour où Jean Sobieski eut définitivement arrêté la ruée des Turcs et des Tartares sous les murs de Vienne, cette suprématie n'est plus reconnue par les Asiatiques. Ces peuples aspirent à refaire leur unité contre l'homme blanc dont ils proclament la déchéance."

Voilà le travail du bolchevisme depuis dix ans.

L'amour et l'argent

"Tout résultat est précaire en politique, si la volonté nationale s'abandonne, ou si même elle cède à un optimisme irréfléchi"

Il serait puéril de ne pas reconnaître que la situation internationale s'est fort éclaircie en ces dernières semaines. L'Angleterre, toute à ses difficultés intérieures, a cessé de nous signifier ses ordres acariâtres. Les Etats-Unis semblent lui conseiller, ainsi qu'à l'Allemagne, de nous ménager, et de ne pas exciter comme à plaisir nos susceptibilités légitimes. L'Italie observe, et semble même esquisser une tentative de réconciliation. En tout cas, son chef a cessé de prononcer les faciles discours qui échauffent l'un contre l'autre deux peuples faits pour s'entendre. D'autre part—et c'est le fait qui a le plus vivement frappé l'opinion française—l'Autriche et l'Allemagne viennent de déclarer solennellement à Genève qu'elles renonçaient à l'Anschluss. Félicitons-nous de cette détente générale. Il n'y a pas de nation au monde qui souhaite la paix d'un meilleur coeur que nous. Tout ce qui peut paraître éloigner la discorde sera toujours accueilli avec joie dans notre pays. Félicitons-nous, mais gardons, sinon de la méfiance, du moins la prudence.

Qu'est-ce qui a soudain déterminé des peuples qui hier encore nous semblaient si défavorables à nous regarder amicalement? Sachons le voir: c'est leur misère. En Allemagne particulièrement, le chancelier Brüning semble avoir été contraint d'user d'une grande diplomatie à l'égard des nationalistes. On ne sait pas très bien, on ne sait même pas du tout quels propos ont été tenus dans l'entrevue de plusieurs heures qui a mis aux prises le chancelier et Mgr Kaas d'une part avec M. Hugenberg et son lieutenant Quatz d'autre part. Mais il est permis d'imaginer que le chef du gouvernement a montré à ses interlocuteurs la nécessité d'interrompre leurs provocations contre la France. A l'heure présente notre situation financière est telle que les autres nations ne peuvent se redresser sans notre appui. Cette conjoncture si favorable à la paix, n'oublions jamais que c'est M. Poincaré qui la créa. Dans sa solitude de Sampigny, l'illustre homme d'Etat peut se rendre cette justice qu'il a bien travaillé pour son pays, et mieux encore qu'on ne le pouvait penser il y a cinq ans.

Mais il serait sans doute le premier à dire que tout résultat est précaire en politique, si la volonté nationale s'abandonne, ou si même elle cède à un optimisme irréfléchi. Le premier devoir est de maintenir cet heureux état de nos finances qui nous permet aujourd'hui un succès diplomatique universel. Or il est trop certain que depuis trois ans la démagogie répète sans trêve ses assauts contre notre budget, et que nous courons au déficit si l'on n'y prend garde. Au fait, le déficit est déjà réel. Nous nous plaignons beaucoup des impôts qui en effet sont extrêmement lourds. Mais, comme, en même temps, nous ne cessons de réclamer des dépenses, il est bien manifeste que l'Etat ne pourra se tirer de cette exigence qu'en dilapidant sa trésorerie ou en augmentant les impôts. Ainsi nos finances cesseraient bientôt d'être privilégiées parmi le désarroi mondial, et nous perdrions vite l'avantage politique qu'elles nous assurent.

On nous aime parce que nous sommes riches. On nous mépriserait vite si nous nous ruinons. Triste constatation, et sans grandeur. Mais enfin c'est une constatation certaine, et qui doit nous inspirer quelque scepticisme sur la sincérité des sentiments qu'on nous témoigne à l'heure présente. Nous nous employons honnêtement, et nous avons raison, à venir en aide aux pays menacés par la banqueroute. Il nous arrive de penser qu'il y a quelques années nous nous sommes tirés d'affaire tout seuls, et que personne dans le monde ne semblait attacher la moindre importance à nos malheurs. Mais cette réflexion ne nous empêche pas de nous comporter autrement qu'on ne l'a fait avec nous. Soit! C'est très bien, et nous méritons un prix de vertu. Ne colportons point pourtant qu'on nous le donnera, et n'attendons aucune reconnaissance. La tempête passée, vite on oubliera le saint. Nous n'avons qu'un moyen de conserver le respect qui prend parfois les dehors de l'affection: c'est de nous maintenir forts.

Je n'entends pas ici le mot force comme synonyme de la puissance guerrière, dont personne ne sait plus bien ce qu'elle représente à l'heure où nous sommes. La science a fait de tels progrès qu'une usine de produits chimiques est plus dangereuse qu'une poudrerie, qu'un avion de plaisance peut se transformer d'un instant à l'autre en engin de mort, et qu'un petit inventeur myope joue dans la guerre un rôle plus important que le généralissime. Chacun s'accorde à dire qu'un futur conflit dépasserait en épouvante tout ce que l'on est capable d'imaginer, mais nul ne sait quelle forme il prendrait. Il semble bien que la nation qui se défendra le mieux sera économiquement et industriellement la mieux équipée de toutes. Les Allemands l'ont bien compris. Toutes ces grandes usines qu'ils ont bâties et ne peuvent entretenir leur semblaient aussi utiles que les fortifications qui leur étaient défendues. La force, aujourd'hui, ne se mesure plus au nombre des canons et des engins spécialisés.

De même, elle se compte en pièces d'or aussi bien qu'en fusils. Nous pouvons, si nous voulons, être le peuple le plus riche et le mieux équilibré. Nous avons cette rare fortune de pouvoir, s'il en était besoin, vivre en économie fermée. Ce ne serait pas très facile, et ce n'est pas désirable, après tout. Mais enfin, ce serait possible, et cela nous donne un énorme avantage sur toutes les nations d'Europe. A nous de savoir le conserver. Ne nous grisons pas de sourires qu'on nous adresse présentement de toutes parts. Nous ne serons sûrs de la paix que si nous savons l'imposer d'un coeur serein à ceux qui voudraient la troubler. Ne comptons ni sur la pitié, ni sur la bienveillance désintéressée, ni sur l'amour. Comptons sur notre intelligence, notre vigueur et nos ressources. Les vrais, les seuls pacifistes sont ceux qui veulent que leur pays soit robuste et grand.

Louis LATZARUS.

(La Revue des Deux-Mondes).

Méfaits des bandits en Chine

NANKIN, Chine.—Il ressort des télégrammes émanant d'Hankéou et de Shanghaï que la situation, dans la région sinistrée, au lieu de s'améliorer, s'aggrave de jour en jour. Tandis que la vallée du Fleuve Bleu est submergée par des eaux stagnantes et pestilentielles, les bandits communistes en profitent pour se livrer à des atrocités et pour semer la panique parmi les paysans en détresse.

Pour éviter d'être massacrés ou dépossédés de leurs biens, la population rurale fuit vers les villes. La crainte des rouges qui terrorisent la province depuis 10 ans pousse les paysans à se réfugier dans les bâtiments de la Mission de Saint-Coulomb, à Hanaang, préférant mourir de faim dans cet asile que de s'exposer à redevenir la proie des bandits.

A l'heure actuelle, 17 missionnaires, de diverses nationalités, sont retenus en captivité par les communistes, la plupart d'entre eux depuis le 5 octobre 1930. Parmi ces derniers se trouvent sept Soeurs de Charité. On croit savoir qu'elles sont détenues dans la vallée du sud du Kiangsi.

Les musiques militaires

ROME.—L'armée italienne a désormais introduit dans son répertoire quelques-unes des plus vieilles marches militaires françaises. Il n'est pas rare d'entendre, lorsque défilent des détachements de soldats, des airs depuis longtemps populaires en France, tels que "la Casquette du père Bugeaud", "la Marche lorraine", "Sambre-et-Meuse". C'est là un hommage à l'allure martiale et entraînante des vieilles marches militaires françaises.

Anniversaire

Le 6 septembre 1891, dans un restaurant de Piccadilly, à Londres, le gérant pria respectueusement une dame, qui dinait avec son mari, de cesser de fumer en public, cette licence constituant un scandale intolérable.

La dame prit fort mal la chose,—et son mari plus mal encore. Il y eut assaut de boxe entre lui et le gérant. Ils échangèrent des swings et cassèrent des carafes. La scène se termina devant le juge. Comme le client avait donné plus de coups qu'il n'en avait reçus, il fut condamné à un shilling d'amende.

Mais le juge proclama dans sa décision qu'il n'y avait pas de "raison que les femmes fussent privées d'un droit que les hommes exerçaient sans réserve".

A partir de ce moment-là, les restaurateurs se gardèrent bien de maintenir leur interdiction.

Voilà, n'est-il pas vrai? un quarantenaire que le beau sexe, devenu fervent de la cigarette, devrait bien célébrer. . .

Moins de prisons

MADRID.—Au cours d'une récente réunion du Conseil des ministres, le ministre de la Justice a défendu un projet tendant à réduire de 437 à 107 le nombre des prisons espagnoles. De plus, pour éviter une trop grande fatigue aux prisonniers, on les transporterait en voiture, d'une prison à une autre, au lieu de les faire marcher.

Références

—Des démêlures dans la salade? La cuisinière est donc borgne?

—Non, monsieur, c'est notre hôtel qui est borgne. Notre cuisinière, elle, est aveugle!

Une orientation nouvelle

des énergies humaines

De tout ce qui se dit au sujet de la crise qui étreint le monde en ce moment, il est des mots réconfortants, semblables aux rayons de soleil perçant des nuages lourds de tempête. Pour celui qui regarde passer la crise avec un autre oeil que celui de son portefeuille, ces mots sonnent bien doux à son oreille de philanthrope. Je veux parler ici de ce qui a trait aux bienfaisantes leçons émanant des heures tristes que nous traversons.

Pour condenser ce qui apparaît à travers cette vision des optimistes, il faut dire que la crise va être une transition heureuse pour le monde.

En effet, si tout en se rendant compte de la gravité de l'heure présente on se tourne vers le bon côté de la situation, l'avenir semble porteur de choses bienfaisantes. Ces bienfaits seront apportés au monde par une nouvelle orientation des énergies humaines.

Dans cette panne du mécanisme universel, certains optimistes voient là un dessein de la Providence ayant pour but de rappeler à ses devoirs le monde en voie de s'égarer complètement de la route qui doit le conduire à sa fin ultime. Car en regardant agir les hommes, celui qui n'est pas imbu de faux principes au sujet de la création se rend facilement compte que le monde fait fausse route et que Dieu ne peut permettre indéfiniment que sa créature lui tourne le dos. L'acte d'amour et de charité n'a pas été fait simplement pour être balbutié par le petit enfant. C'est pour avoir trop ignoré ce précepte que le monde est aux prises avec des misères angoissantes et des problèmes désemparant même les plus habiles économistes du jour.

Heureusement que la Providence veille et qu'en vertu de sa puissance infinie elle va parfois jusqu'à tirer le bien du mal. Et c'est, je crois, ce qu'elle a commencé à faire en paralysant les efforts des hommes dans leurs ambitions de conquérir honneurs et richesses pour qu'ils se ressaisissent et se rendent bien compte de l'emploi qu'ils doivent faire des énergies mises à leur disposition par le maître de toutes les destinées.

Depuis la guerre de 1914, dans tous les domaines économiques, ce fut une course effrénée vers la conquête des marchés du monde. Les conquérants rivalisèrent d'ardeur et de moyens rapides de production pour s'assurer la victoire. Outillage des plus perfectionnés, capitaux énormes, main-d'oeuvre abondante allant jusqu'à réclamer les services des mères de famille, enfin toutes les forces disponibles prirent le chemin de l'atelier. Après quelques années d'activité, les moissons d'or espérées se changèrent en un véritable désastre financier. Dieu était intervenu et avait fermé la porte de l'atelier où on l'oubliait au point de lui enlever la journée d'action de grâces marquée au début de la création.

Maintenant que tout le monde a le temps de s'arrêter, l'heure est aux réflexions et aux réformes salutaires. Et parmi ces réflexions, je ne crois pas qu'il y en ait de plus consolante pour le moment que de penser que la crise actuelle pourrait avoir pour effet le retour général des coeurs vers Dieu. Au point de vue philanthropique, il n'y a rien de plus réconfortant que de constater une orientation nouvelle des intelligences supérieures en faveur de l'amélioration du sort des classes qui ont besoin que les plus forts s'occupent d'elles. Puisse cette vision s'éclaircir sous peu et nous laisser voir sa bienfaisante réalité.

Ivanhoe BERGERON.

Rimouski.

L'année dernière

Du 18 au 22 octobre

— 15 —

—A Bombay, 125 arrestations au siège du comité du congrès.

—M. G. Scott est nommé trésorier provincial dans le cabinet Taschereau.

— 16 —

—A Château-Frontenac ouverture du Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, organisé par le C.P.R.

— 17 —

—Tremblement de terre au Chili.

—Un complot d'espionnage soviétique est découvert en Roumanie.

— 18 —

—A Paris, mort de Gabriel Ferrart (Mermeix), journaliste.

— 19 —

—Appel de la Propagation de la Foi 14 pt. Titre en boite 1 col pour la "Journée Missionnaire".

—A Dressde, Allemagne, 4e conférence internationale des caisses d'assurance-maladie et des Sociétés de secours mutuels.

—A Dou-Tchéou (Chine), 650 personnes périssent dans un incendie.

— 20 —

—Ouverture du parlement hongrois à Budapest.

—M. Robert Taschereau est élu député de Bellechasse à la Législature.

— 21 —

—A Paris, P. Taittinger fonde un parti républicain national et social.

Discrétion de journalistes

Trois journalistes américains, rédacteurs du "New York Times", chargés de faire un reportage à New York sur la contrebande de l'alcool et les cabarets clandestins, se procurèrent tout l'alcool qu'ils voulurent dans quarante-cinq de ces établissements. Convoqués devant le grand jury et mis en demeure de divulguer les adresses, les trois journalistes ont refusé et ont été condamnés à quarante-cinq jours de prison chacun.

Cette condamnation, toute à leur honneur, mérite la plus large publicité, ne serait-ce que pour convaincre les personnes qui ont des confidences à faire aux journalistes qu'elles peuvent s'adresser à eux en toute confiance.

—oOo—

Un nouvel altimètre

BERLIN. — L'ingénieur allemand Braun expérimente actuellement un appareil de son invention qui permettrait aux pilotes de connaître en tout temps l'altitude au-dessus du sol à laquelle ils se trouvent. Les altimètres employés actuellement ne donnent que l'altitude absolue, c'est-à-dire l'altitude au-dessus du niveau de la mer. Ces appareils sont, en outre, soumis aux influences atmosphériques. M. Braun prétend que l'altimètre construit par lui fonctionne normalement en n'importe quelle circonstance. L'altimètre Braun est basé sur le théorème de Jolly suivant lequel un corps qui s'éloigne du sol perd constamment de son poids.

—oOo—

Pas mieux

—J'ai une rage de dents terrible.

—Oui? dans ce cas répétez 100 fois de suite: Mal de dents passe à l'arrière.

—Je ne serai pas mieux, j'aurai le mal de reins.

Le Canada doit-il conserver l'étalon-or et perdre son marché en G.-Bretagne ?

Un exposé de la question monétaire actuelle par M. J.-P. Day professeur d'économie politique à l'Université McGill

"Depuis que l'Angleterre a abandonné l'étalon-or, les pays qui veulent continuer à y exporter leurs produits n'ont qu'une chose à faire: abandonner à leur tour l'étalon-or afin de rendre leurs prix accessibles en Grande-Bretagne. C'est ce qu'a fait l'Inde, et c'est ce que d'autres pays ont jugé également utile de faire afin de mettre leur devise au niveau de la livre sterling. Le Canada, en l'occurrence, a deux alternatives à choisir: ou bien il se décidera pour le marché américain s'il le considère plus important que le marché anglais; dans ce cas, il conservera l'étalon-or et gardera la possibilité d'acheter des produits américains à prix normal. Ou bien, il considèrera que son véritable intérêt est sur le marché de Grande-Bretagne et il abandonnera l'étalon-or afin de conserver ses possibilités d'exportation sur le marché anglais.

"Tout le problème économique de notre pays, à l'heure actuelle, se trouve entre deux alternatives."

Telle est la conclusion d'une conférence faite par le Dr J.P. Day, professeur d'économie politique à l'Université McGill, à l'hôtel Windsor, Montréal.

Le professeur Day commença par montrer l'influence que pouvait avoir l'abandon de l'étalon-or pour un pays:

"Que peut faire aux citoyens d'une nation que leur pays adopte ou non la base de l'étalon-or? demandera-t-on. Voici: si ce pays, pour une raison ou pour une autre, abandonne cette base légale de sa devise, un phénomène d'augmentation se produit dans le coût de la vie. Ce phénomène signifie que l'argent du pays ne peut plus être changé à sa valeur légale et conséquemment qu'il ne représente plus sa valeur or. Par suite, l'argent des pays étrangers qui ont conservé leur étalon-or possède une capacité d'achat nettement supérieure sur l'argent du pays. Par exemple, si le dollar canadien ne vaut plus à New York que 85 cents, un marchand canadien paiera 117 cents aux Etats-Unis un produit qu'il achetait autrefois 100 cents. En conséquence, ce produit vendu à son tour au Canada, coûtera plus cher à l'acheteur canadien. Ce fait se produisant sur toute l'échelle des produits achetés à l'étranger, il en résultera une augmentation générale du prix de la vie.

"Toutefois", fit remarquer le professeur Day, toute augmentation du coût de la vie ne crée pas nécessairement, pour le pays qui la subit, que des inconvénients. Toute augmentation de cette sorte entraine avec elle des bénéfices plus importants, qui déterminent une recrudescence dans les affaires, laquelle diminue le chômage. Il est fort probable que l'augmentation de la vie qui va résulter sous peu, en Angleterre, de l'abandon de son étalon-or, va donner à son industrie un regain de vitalité et diminuer dans une proportion assez nette le chômage. Il va de soi que cet élan nouveau a quelque chose d'artificiel. Les classes laborieuses ayant à faire face à des prix plus élevés demandent des augmentations de salaires.

Si elles l'obtiennent, les affaires deviennent moins bonnes du fait de la baisse des bénéfices. Si elles ne l'obtiennent point, leur capacité d'achat baisse et, conséquemment, le marché faiblit quant à la demande. Cette suite d'actions et de réactions détermine des fluctuations dans le niveau de la vie. Il arrive que les prix tombent, et ce phénomène comporte de gros inconvénients.

"Toute baisse de prix paralyse les affaires, met le producteur en mauvaise posture, qu'il s'agisse des industriels ou des fermiers.

Des faillites se produisent qui en entrainent d'autres. Un fermier, par exemple, qui paye une dette de $1,000 avec mille boisseaux de blé au moment où le boisseau vaut un dollar doit donner 2,000 boisseaux pour couvrir la même somme si le boisseau de blé baisse à 50 cents.

L'intérêt de la communauté consiste donc à préserver le niveau de la vie de toute fluctuation. Pour ce faire, il faut que chacun soit sûr que 1,000 dollars auront encore la même valeur dans dix ans et plus. En d'autres termes, le système monétaire a besoin d'être étayé sur une base solide. Cette base est l'or, et son unité monétaire est l'étalon-or.

Le fait qu'un pays ait pour base monétaire l'étalon-or signifie pratiquement que les habitants de ce pays ont le droit d'obtenir une somme égale d'or pour chaque émission légale de papier monnaie qu'ils possèdent. Dans le cas, par exemple, où ce papier monnaie perdrait de sa valeur, l'état serait obligé de leur donner en échange sa valeur nominale en or. Cette possibilité garantit au plus haut point les fluctuations de la devise nationale.

Le système monétaire basé sur l'étalon or, ajouta le professeur Day, sans être idéal, fonctionna d'une façon satisfaisante jusqu'à la guerre. Ce fait tient à trois raisons: 1.—le niveau des prix fut maintenu artificiellement à des hauteurs différentes dans chaque pays; 2.—Deux pays ont monopolisé une grande partie de l'or, mettant les autres en posture d'infériorité; 3.—On a empêché dans certain pays, l'afflux ou la fuite de l'or d'influer sur le niveau des prix.

En dépit des efforts accomplis depuis 13 ans par l'Angleterre pour redonner au monde un équilibre monétaire, les intérêts particuliers ont triomphé, et l'Angleterre s'est bornée à rétablir son propre étalon-or, qu'à la suite des conditions, pour la plupart extérieures, elle a été obligée d'abandonner récemment.

Et le professeur Day de conclure cet exposé par la conclusion qui se trouve en tête de cet article et selon laquelle le Canada se trouve aujourd'hui acculé à deux extrémités: ou abandonner, comme beaucoup de pays, son étalon-or, ou perdre ses exportations en Angleterre.

—oOo—

Protestation contre certains arrêtés ministériels

Depuis la chute de la livre sterling, le ministère Bennett a passé des arrêtés ministériels relatifs aux importations d'Angleterre au Canada. Il a d'abord décrété que, quelle que soit la valeur réelle de la livre sterling, les évaluateurs de douane, au Canada, la compteraient au cours normal, soit à $4.86; quelques heures plus tard, un nouvel arrêté imposait des droits de "dumping" sur tout article anglais importé au Canada à un prix moindre qu'au pair de la livre sterling; en d'autres termes, si l'importateur canadien paie une marchandise anglaise moins de $4.86 à la livre, il devra verser un droit de douane additionnel égal à la différence entre le montant payé et la valeur arbitraire de la livre ($4.86). Un exemple. Un lot de marchandises anglaises importées, d'un prix de £100, comportera une évaluation de $486, bien qu'en réalité elles ne vaillent plus que $400, si la livre est tombée à $4. La douane calculera les droits sur $486 au lieu de $400 et l'importateur paiera $121.50 au lieu de $100, d'après le premier arrêté ministériel. Et, d'après le second, les choses vont plus loin. Vu que le prix des marchandises est en réalité de $400 au lieu de $486, à cause du cours à la baisse de la livre, le percepteur des douanes ajoutera aux $121.50 d'abord exigibles d'après le premier arrêté une somme de $86, montant de l'écart entre 100 livres sterling au pair et 100 livres sterling au cours du jour; et au lieu de payer $100, d'après le tarif ordinaire, selon le cours ordinaire, le marchand paiera $121.50 plus $86, soit un total de $207.50. Le ministère voit là une mesure de protection contre les achats trop nombreux du Canada en Angleterre, à la faveur du cours déprécié de la livre sterling. Il ne manque pas d'importateurs pour qualifier d'injuste pareil procédé, surtout l'application du droit contre le "dumping". Le "Journal" d'Ottawa, feuille conservatrice, amie du ministère et admiratrice de M. Bennett, à l'ordinaire, estime que cela constitue un véritable embargo contre les importations au Canada du Royaume-Uni, que c'est exagérer la mesure raisonnable de protection accordée aux industriels canadiens et qu'aucune industrie de chez nous n'a droit à pareil traitement de faveur, qui milite contre l'intérêt du consommateur canadien en bloc. Aussi le "Journal" croit que le gouvernement Bennett devrait rappeler de pareils arrêtés ministériels; d'autant que le droit contre le dumping a été établi pour empêcher l'importation au Canada de marchandises achetées à un prix plus bas que leur coût dans le pays qui les fabrique. Or, tel n'est pas le cas, dit-il, pour les produits industriels visés par M. Bennett.

G. P.—(Le Devoir).

—oOo—

Sir H. Thornton est optimiste

Retour prochain aux conditions normales

VANCOUVER. — Les banques à charte du Canada, sont dans une situation tout à fait sûre, et le pays en général triomphera de ses difficultés. Telles sont les principales idées développées dans un discours prononcé ici mercredi par Sir Henry Thornton, président du Canadien National, qui insista sur la nécessité d'une commission royale pour faire enquête sur les problèmes de transport du pays.

Nous avons tous une confiance profonde et durable en notre pays, dit Sir Henry. Au fond, nous sommes dans une situation parfaitement sûre et solvable. Nous reviendrons aux conditions normales plus promptement que les autres nations. Les grandes ressources naturelles du Canada sont les mêmes qu'elles étaient il y a trois ans, et la population est aussi courageuse, consciencieuse et respectueuse des lois. Les grandes banques du Canada sont dans une situation enviable. Elles sont les dépositaires des fonds confiés à elles. Depuis que la dépression actuelle se fait sentir ici, disons depuis juillet 1929, il n'y a pas eu une seule faillite de banque dans tout le Canada, tandis qu'aux Etats-Unis, le pays regardé comme le plus opulent du monde, environ 2,400 banques ont fermé leurs portes pendant la période mentionnée, et les dépôts s'élevaient à $1,479,000,000.

NOUVELLES DE PARTOUT

OTTAWA.—S. E. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa, a célébré vendredi le 18ème anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion Monseigneur a reçu les voeux des membres du clergé du diocèse.

REGINA.—Pour la première fois dans son histoire la ville de Régina aura un candidat communiste à la mairie, dans la personne de Herbert Court, qui a l'appui officiel de la section de Régina du parti communiste. Le maire actuel, J. Balfour, C.R., a fait connaître son intention de se présenter de nouveau.

OTTAWA.—Les rapports préliminaires concernant la récolte des pommes de terre au Canada pour 1931 indiquent qu'elle sera de 55,535,000 quintaux au lieu de 40,241,000 quintaux l'année dernière.

CALGARY.—Des échantillons de pépites d'or trouvées au ruisseau Big Timber ont été examinés à l'Institut technique et ont été reconnus comme étant de l'or pur. On s'attend à une course à l'or dans ce district qui est situé à 65 milles au nord-ouest de Moreley, Alta.

MONT-LAURIER.—La bénédiction solennelle du nouveau séminaire de Mont-Laurier qui a eu lieu mercredi a donné lieu à de grandioses manifestations.

S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, a béni le nouvel édifice. Il était assisté de S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, et de S. E. Mgr Papineau, de Joliette.

TORONTO.—Deux riches découvertes d'or ont été faites dans le nord de l'Ontario, l'une au Lac Long, sur la ligne des chemins de fer nationaux, et l'autre dans le canton Ofswaze, sur la ligne du Pacifique Canadien au nord de Ridout.

Deux géologues du gouvernement sont partis aussitôt pour se rendre compte de l'importance de ces découvertes.

OTTAWA.—Le premier ministre de France Pierre Laval a répondu à l'hon. R. B. Bennett, qui l'avait invité à visiter le Canada, qu'il regrettait de ne pouvoir comprendre le Canada dans son voyage. Il ne passera que cinq jours aux Etats-Unis où il discutera avec le président Hoover des questions d'intérêt mutuel pour les deux pays.

TORONTO.—Les employés de chemin de fer de Toronto vont prendre des mesures pour boycotter toutes les maisons de détails qui ne se servent pas des chemins de fer pour l'expédition de leurs marchandises. A une assemblée qui eut lieu vendredi soir, des représentants de l'Union des employés de chemin de fer ont essayé de jeter les bases d'une "Association d'expédition par voie ferrée", dont les membres s'engageront à n'encourager que les maisons qui font affaires avec les compagnies de chemin de fer.

WASHINGTON.—Le 150e anniversaire de la reddition de lord Cornwallis à Yorkton, sera observé dans tout le pays le 19 octobre. Le drapeau américain sera hissé sur tous les édifices publics fédéraux.

WASHINGTON.—M. Calvin Coolidge n'a pas l'intention de se présenter aux élections présidentielles de 1932, mais se propose d'appuyer M. Herbert Hoover comme candidat.

LOURDES.—A Lourdes, un groupe de jeunes filles se faisait photographier au bord du gave. Soudain, l'une d'elles, Mlle Braibant, 20 ans, des environs de Namur glissa et fut précipitée dans le vide. Aux cris poussés par le groupe la foule est accourue. Des pèlerins se sont mis à l'eau, mais vainement.

Un jeune Lourdais, Gaston Laberre, 17 ans, bon nageur, s'est jeté à l'eau, et a pu après beaucoup d'efforts, ramener la jeune fille sur la berge non loin de la Grotte. La rescapée est saine et sauve.

LONDRES.—Les femmes de Grande Bretagne joueront un rôle important aux prochaines élections, comme candidates, électrices ou autrement. Toutes les femmes qui étaient députés dans l'ancien parlement se présenteront de nouveau, excepté Lady Cynthia Mosley, et il y aura de nouvelles candidates, dont Mme R. Copeland, qui espère remporter le siège de Lady Mosley.

BERLIN.—Depuis quelques jours, les pêcheurs de la côte du Sleswig-Holstein retirent fréquemment de leurs filets des paquets de lames de rasoirs. Il s'agirait de marchandises d'importation refusées à leur arrivée à Hambourg et qu'un vapeur est allé couler en pleine mer.

MADRID.—Au congrès cinématographique des orateurs ont prétendu que les films américains étaient préjudiciables à la réputation des nations latines. Les peuples de langue espagnole devront, disent-ils, créer leur propre industrie cinématographique.

MADRID.—L'assemblée espagnole a voté l'abolition de la peine de mort pour les offenses civiles. L'âge du suffrage électoral a été porté de 21 à 23 ans.

LONDRES.—Le vicomte Byng de Vimy vient de quitter le poste de commissaire en chef de la police métropolitaine, auquel il avait été nommé en 1928, deux ans après l'expiration de ses fonctions de gouverneur général du Canada. Il a exprimé un profond regret d'avoir à prendre sa retraite.

COPENHAGUE.—Le parlement danois a adopté un projet de loi suspendant l'étalon-or jusqu'au 30 novembre. Ce bill a été envoyé au Sénat qui l'a adopté immédiatement.

MADRID.—Le Vatican a consenti à enlever au cardinal Segura y Saenz sa charge de primat d'Espagne, a annoncé Miguel Maura, ministre du gouvernement. Le cardinal était accusé d'activités politiques. On croit qu'il ira se réfugier dans un monastère de France ou sera transféré à Rome. Il fut expulsé d'Espagne, il y a quelques mois, pour avoir fait, dit-on. de la propagande contre le gouvernement républicain. On croit en certains milieux que son successeur sera le cardinal Ilundain, archevêque de Séville.

—oOo—

L'Espagne veut abandonner le maintien de l'Eglise catholique

MADRID.—La position de l'Eglise catholique de demain en Espagne est discutée par l'Assemblée comme un des problèmes majeurs dans la création d'une nouvelle constitution nationale.

La discussion de cette question durera plusieurs jours parce que la république entend démêler les fils qui liaient intimement l'Etat et l'Eglise sous l'administration monarchique des années passées.

La discussion porta sur l'article III du préambule de la constitution proposée, qui dit que "l'Etat n'entretiendra plus de religion officielle à l'avenir".

Fernando De Los Rios, ministre de la Justice, dans les fonctions duquel entre la question religieuse, annonça de sa tribune aux membres du gouvernement présents que la scission de l'Eglise et l'Etat était nécessaire parce que le gouverneemnt civil doit être au-dessus de toutes les autres organisations.

"L'Espagne aujourd'hui abandonne le maintien de l'Eglise catholique", dit-il.

Dimas Madariaga, chef du groupe agraire, annonça que son parti défendrait l'Eglise.

"Si la Chambre répudie les ordres religieux, dit-il, il sera nécessaire d'envoyer une armée dans les provinces basques et navarroises pour voir à ce que la répudiation soit mise en vigueur."

Le ministre de la Justice annonça que le gouvernement se proposait de mettre en pension 25,000 prêtres et de supprimer le budget annuel de l'Eglise.

Le projet Hoover

Il aurait une répercussion favorable sur la situation du Canada

OTTAWA.—Le nouveau projet du président Hoover par lequel on établirait une corporation financière de $500,000,000 destinée à aider la situation industrielle en mettant à la disposition de l'industrie les immenses disponibilités des banques, aurait une répercussion favorable sur notre propre situation.

A l'heure actuelle, aux Etats-Unis, le danger immédiat réside dans le fait que les banques, surtout celles du Pacifique, ont de grandes sommes d'argent oisif, pour lequel il n'y a que peu de demande ou contre lequel on offre des garanties insuffisantes. La nervosité du marché en banque et du marché de la bourse aux Etats-Unis aggrave le malaise.

Le président des Etats-Unis est conscient des effets psychologiques que ne manque pas d'avoir la décision prise par certains pays d'Europe, dont l'Angleterre, d'abandonner l'étalon-or ainsi que la quasi-faillite de plusieurs républiques de l'Europe centrale et de l'Amérique du Sud. Il a convoqué les chefs d'Etat, de l'industrie et de la finance. Et ils ont décidé ensemble la création de ce vaste canal de crédit, comme nous pouvons fort bien l'appeler.

Cette décision aura une influence presque immédiate sur les affaires américaines. Mais elle finira par améliorer notre propre situation. Lorsque ses effets se seront fait sentir chez nos voisins, que le crédit se sera amélioré et la confiance revenue, on pourra songer à relâcher les conditions internationales entre le Canada et ses voisins.

Les Américains ont de gros placements ici, payables en or à New York pour la plupart. Il va sans dire que le succès de ces placements dépend de la prospérité du Canada. Il appert donc que les Américains ont autant d'intérêt que nous à nous venir en aide. Des banquiers sont venus nous visiter récemment et ils ont constaté par eux-mêmes que la situation fondamentale de notre commerce était saine.

En premier lieu nous n'avons pas, ou presque pas de paiements à faire en Europe. Nous exportons dans les pays européens plus que nous en importons. Et le surplus de notre commerce extérieur dans cette direction est bien capable à lui seul de prendre soin de nos échéances. Nos exportations de blé ont sans doute diminué. Mais elles sont encore assez considérables pour soutenir nos créances.

Deuxièmement l'escompte qui pèse maintenant sur le dollar canadien résulte forcément en une contraction commerciale. On comprend facilement que depuis que notre dollar est tombé à la suite de la chute de la livre sterling plusieurs commandes canadiennes placées aux Etats-Unis ont été annulées.

Il est donc certain que les Etats Unis ont intérêt à nous aider à traverser la crise. Lorsque le plan Hoover aura donné les résultats qu'on en attend aux Etats-Unis, on peut espérer que nous pourrons obtenir un crédit substantiel capable de maitriser la situation.

Le plan Hoover nous serait donc avantageux.

La lutte contre la religion au Mexique

Destitution des maîtres d'école catholiques

MEXICO.—Une décision exigeant des maîtres et maitresses d'écoles de l'Etat de Vera Cruz de se joindre à la Ligue Anti-Catholique de Vera Cruz et de destituer ceux qui refuseront d'en devenir membres.est le mouvement le plus récent de la part du gouverneur Tejeda dans sa violente campagne contre les catholiques.

Outre les restrictions précédentes imposées à la liberté religieuse en Vera Cruz, les anti-cléricaux ont fait exploser des bombes dans les demeures de ceux qui refusent d'accéder aux demandes du gouverneur. Des outrages et des attaques de ce genre se sont produits dans la demeure de senorita Alicia Moreno, ancienne directrice d'une école officielle du gouvernement qui sacrifia sa position plutôt que de renoncer à sa foi.

Il est évident que le gouverneur Tejeda a l'intention de placer toutes les écoles sous la houlette de maitres sans religion, de véritables athées, la préférence étant donnée aux francmaçons et aux communistes.

Les personnes employées dans les bureaux de l'Etat sont obligées de se déclarer anti-catholiques et sont forcées de s'enrôler dans la Franc-Maçonnerie mexicaine.

Entre temps, l'épiscopat mexicain, au moyen de la plume, de la parole et de l'exemple, remplit sa haute mission et agit avec une prudente modération afin que les lois existentes puissent être modifiées afin qu'elles répondent plus aux sentiments catholiques du peuple mexicain.

Au Mexique, on comprend bien que la campagne menée contre l'Eglise a été préparée avec soin par le gouverneur Tejeda et ses partisans et on ne peut se faire illusion sur le but qu'ils poursuivent: la destruction de l'Eglise.

L'attitude du gouvernement fédéral dans cette campagne anti-catholique est d'autant plus déplorable qu'elle est en contradiction directe avec les principes de l'entente qui a été arrangée avec l'approbation du Saint-Siège, entre la hiérarchie mexicaine et le gouvernement mexicain.

—oOo—

Un accord temporaire

ESTEVAN, Sask.—Un état d'armistice existe aujourd'hui dans les carrières de charbon de Estevan-Bienfait, où 600 mineurs étaient en grève depuis quatre semaines. Un accord temporaire a été conclu entre les bourgeois et les grévistes, et ceux-ci ont repris leur travail.

Les conditions d'un accord final seront élaborées après qu'un rapport aura été soumis au gouvernement fédéral par le juge E.-R. Wylie, commissaire royal, qui fait enquête sur la situation minière de la Saskatchewan.

—oOo—

A propos des élections de la province de Québec

Le parlement présenterait un bill pour les valider

Comme l'a laissé entendre M. Taschereau, le comité des privilèges et élections, qui peut recevoir du parlement de très amples pouvoirs, fera une enquête sur les dernières élections générales provinciales, à la suite de quoi il pourra porter les sanctions nécessaires.

Son action précédera celle des tribunaux qui ne peuvent entendre les causes pendant que la Chambre est en session. A la suite de l'enquête plus haut indiquée le parlement sera, au reste, invité à adopter un bill remédiateur pour valider les élections jugées régulières par le comité des privilèges et élections.

On alléguera, pour justifier cette procédure extraordinaire, le malaise qui règne dans la province, et dans tout le pays et qui serait accru par la mise en question de l'autorité du gouvernement provincial, autorité qu'il détient de la députation.

Les conservateurs prétendent que ce bill remédiateur serait ultra vires, parce qu'il serait voté par les députés mêmes dont l'élection est contestée. Il se pourrait qu'alors il y ait appel jusqu'au Conseil privé pour faire annuler cette loi. D'autres conservateurs font remarquer qu'il y aurait également appel auprès du gouvernement fédéral pour qu'il oppose son veto à la loi.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats du mois de septembre

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.
Belles-Lettres	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.
Versification	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Gérard Janelle, Paradise Hill, Sask.	Gérard Janelle, Paradise Hill, Sask.
Méthode	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Lucien Auclair, Calgary, Alta.	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.
Syntaxe	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Vianney Limoges, Falher, Alta.	Vianney Limoges, Falher, Alta.
Eléments latins A	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Léon Savard, Prince-Albert, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.
Eléments latins B	Guilbert St-Jean, Calder, Alta.	Emile Richard, Lac la Biche, Alta.	Emile Richard, Lac la Biche, Alta.
Préparatoire français I	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.
Préparatoire français II	Camille Ethier, Edmonton, Alta.	Ernest Bastide, Edmonton, Alta.	David Larose, Edmonton, Alta.
Préparatoire français III	Francis Fitzgerald, Edmonton, Alta.	Francis Fitzgerald, Edmonton, Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.
English Preparatory (grade VIII)	Theodore Burger, Edmonton, Alta.	Philippe Cyr, Richard, Sask.	
English Preparatory (grade VII)	William Shore, Edmonton, Alta.	Raymond Brault, Edmonton, Alta.	Raymond Brault, Edmonton, Alta.
English Preparatory (grade VI)	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Victor Dupuis, Brosseau, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.
English Preparatory (grade V)	David Larose, Edmonton, Alta.	David Larose, Edmonton, Alta.	

Coin des
BONNES AMIES

Une vingtaine de Bonnes Amies assistaient à l'assemblée mensuelle tenue mardi dernier chez Mlle G. Amyot. De nouvelles recrues furent admises dans notre cercle, Mlle Thérèse Deschênes, Eliane Deschênes, Bernadette Lachance, Léa Soucy, Yvonne Tougas et Simone Patenaude. Bienvenue à nos nouvelles et un grand merci à notre amie Gertrude.

* * *

Nous faisons un dernier appel à toutes les dames et tous les messieurs en faveur de notre partie de bridge et whist pour les charités de Noël. Cette partie de cartes aura lieu lundi prochain, le 19 octobre à la salle de l'école séparée, 103e rue. Toutes les Bonnes Amies ont des billets à vendre, procurez-vous en au plus tôt. L'entrée n'est que 35 sous et nous vous promettons une agréable soirée. Des artistes reconnus par leurs talents remarquables, figureront au programme. Venez nombreux, nous comptons sur vous.

* * *

Les comités social et littéraire organisent une soirée pour la jeunesse vers la mi-novembre. L'entrée sera un objet quelconque, jouet, vêtements, etc., pour les enfants pauvres. Du linge usagé sera même accepté. De plus amples détails seront fournis plus tard.

La secrétaire.

MORINVILLE

Mardi soir, un bon nombre d'amis de M. Adrien Perras se réunissait chez M. Louis McDonald pour enterrer sa vie de garçon. L'on s'amusa ferme pendant une bonne partie de la soirée et même jusqu'aux petites heures du matin. M. Aimé Bernier avait organisé cette petite fête d'amis qui fut couronnée d'un plein succès.

Lundi matin, M. Adrien Perras convolait en premières noces avec Mme veuve Sylvestre. Le nouveau couple après quelques heures passées dans la capitale nous revenait dans la soirée même et cette fois une danse publique les attendait. Cette dernière partie avait été organisée par M. St-Germain, notre député local. L'on vint à cette dernière fête de toutes les directions et vraiment c'était à croire que les temps durs n'existaient plus.

Disons enfin que les mariages sont plutôt rares dans la paroisse depuis un an et nous ne savons pas si ce sont les jeunes garçons qui se sont mis en grève ou les jeunes filles. En tout cas les grévistes tiennent bon et Dieu sait quand se terminera la crise . . . matrimoniale.

Dimanche dernier la population de notre village voyait tout un défilé d'autos passer par la grande rue. L'on était certainement dans la joie car c'était le curé de Legal que les paroissiens étaient allés prendre à Edmonton et ils le ramenaient au milieu d'eux. De fait la maladie l'avait forcé à une longue absence et comme celle-ci semble avoir laissé sa victime tous étaient des plus heureux de fêter son retour. Inutile de dire que la paroisse de Morinville s'unit à celle de Legal pour rendre grâce au Seigneur de la guérison de son pasteur et de tout coeur elle chante avec elle le Te Deum laudamus. —Corr.

GUY

Par le chemin auquel on a mis, à la satisfaction générale, la dernière main ces jours-ci, nos gens vont désormais pouvoir se rendre de chez eux à Falher, Donnelly et McLennan par la voie la plus directe. Ce plus direct, pour eux veut dire douze à quatorze milles de chemin à faire en moins. Quand il s'agit par exemple du grain que l'on transporte par des chevaux, un tel item de distance et de temps a bien sa valeur. Le premier, à notre connaissance, qui eut à coeur de bénéficier de cette "via nova" fut M. Willie Brulotte. Sans encombre, mardi dernier, il conduisait une charge la première pouvant passer enfin sans heurts par ce transit.

Et quand, ce qui n'est plus qu'une question de temps assez court, puisque le pont de traverse sur la Smoky est décidé et que les travaux du "highway" gagnant du Lac Esturgeon sont poussés avec vigueur, quand, disons-nous, le raccordement de notre nouveau chemin sera fait, ce sera pour toute la région l'accès plus rapide à Grande Prairie.

Au cours de la semaine notre curé a fait la visite de l'école Balator dont Mlle Lauzé est la directrice ainsi que la visite de l'école White Land qui a pour institutrice Mlle Mathieu. Les enfants ont trouvé ces visites "sucrées" et pour cause.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise par le saint baptême Marie Thérèse Hélène, fille de M. Marius Blanchet. M. Elzéar Cloutier et Mme Hélène Lonfat furent de cérémonie comme parrain et marraine. —Corr.

SAINT-JOACHIM

Nous avons le plaisir, dimanche, de revoir le R. P. Larose, O.M.I., curé actuel de Saint-Paul. C'est lui qui officiait à la messe de 8 h. 30. Le R. P. Larose est venu prêcher la retraite annuelle de nos élèves du Juniorat Saint-Jean.

Le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, chanta la grand'messe. Au sermon le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, nous donna les notions générales sur la gravité du vol.

Il y a beaucoup d'activité à notre école Grandin. L'étude du français est encouragée et les résultats du mois dernier étaient très satisfaisants.

La vie en Alberta

COLLEGE DES JESUITES

Le 3 octobre, le cercle Grandin de l'A.C.J.C. nommait ses officiers et organisait, pour le samedi suivant, sa première séance. La causerie improvisée fut donnée par le Président, André Déchêne; le travail de fond était confié à Irénée Desrochers, qui traita du chômage, de ses causes et de ses remèdes. D'excellents projets germent dans les têtes des acéjistes. L'intérêt provoqué par cette première réunion fut réel, si on en juge par les demandes d'adhésion qui parvinrent au Président le lendemain. Voici les noms des onze membres du cercle Grandin: André Déchêne, Président; Stanley Mastalish, secrétaire; Irénée Desrochers, trésorier; Sheridan Porter, Pierre Côté, Michel Dubuc, Charles DesRosiers, Jacques Madore, Mathias Messier, Emile Behiels, Gérard Janelle.

Le 5 octobre, départ pour Montréal du bon vieux Frère Demers, un pionnier du Collège. Au retour d'un stage de six ans dans les missions d'Alaska, il s'arrêta au Collège en 1917 et y resta attaché depuis comme jardinier et gardien des fournaises. On peut dire que le Frère Demers a connu toutes les générations de collégiens qu'il a tour à tour édifiés. Les élèves, anciens et actuels, s'en souviendront longtemps.

Le 7 octobre, passage de trois missionnaires Jésuites, en route pour la Chine: les Pères Emile Muller, Arthur Tremblay, et le Frère Dominique Pesant. Le soir, séance intime en leur honneur: intéressant succès, attribuable en large part au Père Muller lui-même, l'un des partants. Le Père Muller fut toute sa vie un grand ami des jeunes. Aussi se sentait-il à l'aise pour causer à coeur ouvert, dans cette atmosphère de collège: jamais demi-heure ne passa aussi vite. L'esprit et l'action ne manquent pas au Père Muller: tel petit mouvement—de l'index par exemple—s'est gravé dans les imaginations; mettez cela au service d'une tête de penseur et d'un coeur d'apôtre, et vous devinez la portée de son allocution. Les élèves s'attendaient à entendre un missionnaire prêcher pour sa "paroisse" et les inviter tous à le suivre en Chine. Il n'en fut rien. "Si j'étais dans le Québec, dit le Père Muller, je vous dirais: Suivez-moi en Chine; mais à vous, petits Canadiens de l'Ouest, je parlerai autrement; les prêtres manquent, ICI comme en Chine; votre pays d'abord. Si l'esprit chrétien baisse ici, que ferons-nous là-bas? Sans les aumônes de prières et d'argent des vieux peuples chrétiens, notre oeuvre dans les missions est handicappée".

L'Académie des Missions avait organisé une rafle: on recueillit au Collège et en ville $23.00, que l'on offre aux missionnaires. Les gagnants: Dr Quesnel, M. Joseph Gagné, Emile Brière, R. P. Cozanet, O.M.I., Wilfrid Provençal, Emile Brière, Raymond Philibert, R. P. Recteur, Frère Pesant, Mlle Burger, Emile Richard, M. Landry, Louis Bérubé, Jean-Charles Prince, R. P. Recteur, Frère Pesant, R. P. Lalonde, Frère Pesant, M. Henri Bouvier, Joseph Brosseau, M. Henri Bouvier, Otello d'Appolonia.

Pour finir la soirée, le drame de Pierre l'Ermite: "Comment j'ai tué mon enfant", en vues animées.

Dimanche le 11 octobre, nos Seniors reçoivent la visite d'une équipe de nos amis. Les élèves réussissent à prendre l'avantage dans les deux dernières manches, et la victoire leur reste, 8-7. Pendant ce temps, les Juniors jouaient chez les Pères Franciscains. Ce fut l'envers de la partie des Grands: après un début brillant, nos jeunes se laissent dépasser et perdent la partie 6-3.

A cinq heures, ce même jour, l'Académie anglaise réunit ses membres pour la première fois. Jacques Madore lit un travail sur la colonisation dans les provinces d'Alberta et de Saskatchewan. Le sujet de la discussion est le suivant: "Resolved that Socialism offers the best solution for the difficulties at present existing between Capital and Labor". Stanley Mastalish soutient l'affirmative, et Sheridan Porter la négative. Les travaux sont si bien étoffés d'idées et de renseignements, que l'on n'a pas le temps de procéder à la discussion. Mais l'actualité du sujet a provoqué l'intérêt de tous: le président exprime un désir universel en annonçant la reprise de ce sujet à la prochaine séance.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche dernier la chorale donnait notre première partie de cartes de la saison. Les heureux gagnants des prix furent Mmes E. Desrosiers, Tougas, H. Boulanger, et MM. L. Martin, F. Lépine, L. Brodeur et Jendron. Nos félicitations aux gagnants et nos remerciements aux membres de la chorale organisateurs de cette soirée si intéressante.

La semaine prochaine nous vous annoncerons les détails de la campagne que nous organisons pour obtenir 250,000 sous à l'occasion du 25e anniversaire de notre paroisse. Lisez donc notre courrier jeudi prochain et voyez ce que nous vous proposons de faire et que vous pouvez faire pour nous aider.

Réception à M. le curé Goutier par ses paroissiens de Legal

Les paroissiens ont fait, dimanche dernier, une belle manifestation de bienvenue à M. le curé à l'occasion de son retour.

Nos lecteurs savent que M. l'abbé Goutier était absent de Legal depuis la fin de juin. Après cinq semaines passées à l'hôpital Général d'Edmonton, il avait dû, sur l'avis des médecins, se rendre à la côte du Pacifique.

Dès l'annonce de son retour, les paroissiens de Legal décidèrent de lui faire une réception et s'organisèrent en conséquence.

Dimanche après-midi, une vingtaine d'automobiles allaient le chercher à Edmonton. Une quinzaine d'autres attendaient à Morinville et se joignaient ensuite au cortège. A quatre heures et demie M. le curé faisait son entrée dans la salle paroissiale au son d'une marche brillamment exécutée par Mme L. Riopel. La salle était plus que remplie. Alors se déroula une intime et joyeuse fête de famille.

Les élèves du couvent donnèrent d'abord un chant de bienvenue, dont les paroles semblaient tout à fait appropriées à la circonstance. Puis M. Alfred Paquet, marguillier, lut avec émotion une adresse au nom de toute la paroisse, et M. J. Rivard, à son tour, présenta une bourse bien garnie.

De leur côté, les Dames de Sainte-Anne, dont Mme J. Vaugeois présidente, se fit l'interprète, offrirent leur mot spécial de bienvenue et exprimèrent leur reconnaissance par le don d'une magnifique couronne de 28 ampoules électriques destinée à illuminer la statue de leur sainte patronne.

M. le curé se leva alors pour remercier. Il dit sa surprise et sa joie de voir ainsi tous les paroissiens accourus pour le saluer, l'anxiété avec laquelle il avait espéré le retour dans sa paroisse et enfin sa reconnaissance pour les prières faites à son intention.

Le dernier article du programme fut un joli pot-pourri d'airs canadiens joué au piano par Mme Dr J. H. Riopel et Mme L. Riopel.

Toute l'assistance se leva pour chanter "O Canada" et terminer dans un acte de foi et d'union ce jour de fête.

Nos remerciements à tous les paroissiens, en particulier aux maîtres et maîtresses d'école des différents districts et à M. le Dr J. H. Riopel, dont le dévouement a fait de cette réception un grand succès.

Voici les deux adresses qui ont été lues en cette circonstance.

M. l'abbé H. Goutier,
Curé de Saint-Emile de Legal.

Cher monsieur le curé,

C'est avec une grande joie—d'autant plus grande que l'attente a été plus longue—que les paroissiens de Legal se réunissent aujourd'hui pour saluer votre retour.

Nous ne disons pas que cette une adresse de bienvenue que nous vous offrons en ce moment car cela signifierait que vous êtes reçu comme un nouveau venu parmi nous et par conséquent, que vous avez été oublié pendant les trois mois de votre absence. Non, monsieur le curé, veuillez plutôt voir dans cette réception, une expression de joie de la part de tous en constatant le rétablissement de votre santé. Il ne s'est pas passé de jour, je pense, sans que l'un ou l'autre des paroissiens ait demandé de vos nouvelles ou la date de votre retour.

Il y a aussi dans notre démarche un sentiment de reconnaissance envers Dieu qui vous a conservé à cette paroisse. Les prières n'ont pas manqué à votre intention et nous sommes heureux de constater qu'elles ont été exaucées. Nous devons cependant ajouter un sentiment de satisfaction et d'intérêt personnel. Le curé d'une paroisse est un peu, et même beaucoup, un père et un soutien. Quand il n'est pas présent, il semble qu'il manque quelque chose et que la vie de la paroisse en souffre. Vous revenez donc monsieur le curé, pour trouver chez tous, la même bonne volonté, le même désir de continuer toutes les oeuvres que votre zèle saura inspirer comme par le passé.

Et pour résumer tous ces sentiments d'une façon plus sensible et peut-être plus éloquente, nous vous prions d'accepter l'hommage de ce cadeau auquel toute la paroisse a voulu contribuer. Nous l'aurions voulu d'une valeur plus considérable. Il n'en reste pas moins l'expression sincère de notre reconnaissance et de notre dévouement.

Les paroissiens de Legal.
11 octobre 1931.

Monsieur le curé,

Permettez aux Dames de Sainte-Anne, d'ajouter un mot tout à l'honneur et la gloire de leur patronne.

Dans notre ardent désir de vous voir revenir en parfaite santé au milieu de nous, nous avons promis à cette grande sainte, si elle exauçait nos voeux, de lui offrir en hommage de reconnaissance une auréole électrique.

Elle s'est rendue à notre fervente prière et nous avons rempli notre promesse pour votre arrivée, comme l'expression de notre profond respect et de notre sincère gratitude à l'égard de notre dévoué pasteur.

Ce luminaire rappellera sans cesse à notre grande thaumaturge qu'elle s'est engagée à vous conserver la vision de la lumière du jour, longtemps encore: voire même durant une série d'années excédant le nombre des ampoules électriques de l'auréole.

C'est là, M. le curé, le voeu ardent que les congréganistes vous prient d'agréer.

Les dames de Sainte-Anne.
11 octobre 1931.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 14 octobre, mercredi, le nouvel Exécutif se réunira.

Les divers Comités seront constitués: lisez le "Coin des Anciens" de la semaine prochaine. . . votre nom y sera peut-être.

Puis, en vue des activités de l'année, il va falloir faire un petit recensement des talents, connus et inconnus, de nos membres. Acteurs, organisateurs, magiciens, musiciens, chauffeurs, conférenciers sérieux et farceurs, etc., tous, s'ils le veulent bien, auront l'occasion, probablement, de goûter à la douceur austère du dévouement. Les talents cachés sont invités à se faire connaître. Pas de fausse modestie.

* * *

"L'argent, c'est le nerf de la guerre". Les cotisations. . . payées sont le nerf des associations vigoureuses.

Les Anciens se rappelleront cette petite phrase, quand la prochaine lettre mensuelle viendra réclamer son dû.

* * *

Armand Lépine nous écrit de Radway, où il enseigne depuis le début de septembre. Nouveauté de la chose ou beauté de la profession? En tous cas, ses premières impressions de pédagogue sont excellentes. Bon succès!

J.-d'A. R., S.J.

DONNELLY

Le 4 octobre 1931 ne saurait passer inaperçu dans les chroniques scolaires de chez nous. Dimanche soir avait lieu à la salle du pensionnat, sous la présidence de notre digne pasteur, l'inauguration de notre jeune "Cercle littéraire", dont le but primordial est de développer en nous l'amour du vrai et du beau.

Ce geste de notre part semble peut-être hasardeux, car, notre modeste école du village compte à peine trois années d'existence sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix. Cependant, tout nous dit d'espérer, car, la semence jetée en terre par les inoubliables fondatrices de septembre 1928, n'est pas tombée sur un sol ingrat. La jeunesse de ce district marche d'un pas ferme vers le progrès et l'idéal que s'étaient proposés ces vaillantes religieuses de la première heure. Aussi, c'est précisément pour continuer l'oeuvre si bien commencée que nous nous sommes résolus de former une élite intellectuelle parmi notre jeunesse scolaire. La devise choisie par le "Cercle" est celle de notre hebdomadaire albertain: Dieu et Patrie. Aux intéressés de la vivre et de la faire respecter autour d'eux.

Voici le résultat des élections. Furent élus par acclamation: M. le curé, président honoraire; Rév. Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire; les membres du comité actif, élus au scrutin secret sont les suivants: Mlle Charlotte Maisonneuve, présidente; M. Aimé Lemay, vice-président; Mlle Alice Tanguay, secrétaire.

Après l'exécution de quelques chants canadiens, nous eûmes le plaisir d'entendre la parole si encourageante de notre dévoué curé. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire in-extenso cette substantielle allocution. Comme toujours, son âme d'apôtre et d'éducateur sait porter très haut les moindres aspirations de nos coeurs de jeunes. Nous le remercions bien sincèrement d'avoir bien voulu rehausser de sa présence l'humble début de notre "Cercle littéraire".

C'est une heureuse innovation que cette dernière, elle ne peut que faire du bien et initier nos jeunes à leurs devoirs de demain. Bravo! et succès!

Enfin on commence à battre. Peut-être est-ce encore entre deux nuages, mais enfin c'est commencé! La qualité et le rendement sont bons. Le blé donne du 35 à 40 à l'acre, l'avoine des labours de 80 à 100, celle des chaumes donne en proportion de la valeur de la culture sur le chaume!

La grande route du sud est enfin rendue en plein coeur de Guy, c'est une route "standard", 22 pieds de remblai. Elle donnera un accès plus facile à une grande partie de cette population aux marchés, soit un raccourci de 12 milles, ce qui est bien appréciable. Cette route qui aurait dû être faite depuis deux ans était donc justifiée. Le ténacité vient à bout de tout.

Le sport favori de la présente saison est commencé, les pauvres oiseaux aquatiques doivent avoir une bien petite opinion de l'homme! —Corr.

GIROUXVILLE

Baptêmes.—Dimanche dernier, eurent lieu les trois baptêmes suivants:

A M. et Mme J. Bte Chabot, un fils baptisé Joseph Albert. Parrain et marraine, M. et Mme David Brochu, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Etienne Rémillard, un fils Joseph Amable Wilbrod. Parrain et marraine, M. et Mme Amable Rémillard, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme J. Bte Guindon, un fils premier-né, baptisé Joseph Ernest Napoléon. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Guindon, grand'parents de l'enfant.

Propagation de la foi.—Le 18 octobre a été choisi cette année comme "Jour des Missions" pour tout l'univers catholique. Puissent les prières de toute la chrétienté unies aux aumônes spéciales faites en ce jour aider à cette organisation nécessaire et combien fructueuse de la Propagation de la Foi dans le monde entier et en particulier dans notre pays.

Jour de prière, de réparation et de supplication.—Dans le diocèse de Montréal, le 4 octobre (solennité de la fête du T. S. Rosaire) a été observé comme jour de prière publique, etc., pour obtenir du Sacré-Coeur de Jésus par sa Mère Immaculée, avec le pardon des fautes, le soulagement, l'aide et le secours opportuns en ce temps de chômage et de détresse qui place la population de Montréal et surtout les ouvriers dans une gêne dure à porter et parfois inquiétante pour certaines familles. Le programme comportait:

1. Nécessité du recours aux moyens surnaturels dans cette crise que toutes les puissances de la matière, loin de conjurer, ont réussi à créer, appel à la charité publique et privée par les curés.
2. Après la grand'messe, procession de la Vierge du T. S. Rosaire.
3. Exposition du T. S. S. au retour de la procession jusqu'au jour.
4. L'heure de réparation, salut solennel du T. S. Sacrement avec oraisons prescrites pour l'occasion.

Sachons nous contenter de ce que la divine Providence nous donne avec libéralité dans notre pays du nord et n'allons pas gaspiller des biens de la terre qu'on laisse se perdre en quelques endroits par manque de souci de charité chrétienne, égoïsme mesquin ou spéculation sur des choses qui ne sont que prêtées en cette vie pour atteindre plus sûrement l'autre. —Corr.

COLLEGE ST-ANTOINE

Une invitation nous arrive la semaine dernière: il s'agit d'une partie de balle-au-camp avec nos Juniors.

Comment interpréter cette démarche, cette invitation? Est-ce un défi, une espérance, un désir de domination, une démarche de fierté, ou est-ce la réalisation concrète de l'"errare humanum est" du Sage Latin? Est-ce encore une autre aventure de l'imagination, une utopie, une illusion qui enfièvre l'avenir et prépare ces déceptions si achevées dans leur genre?

Le temps, ce phare décisif et implacable se doit de faire la lumière et de pourchasser l'infime reliquat de l'illusion. Voyons-le à l'oeuvre.

Dimanche, le 11 octobre, le terrain de jeu suscite un intérêt bien caractérisé; sur l'heure de la relevée, les premiers joueurs du Saint-Antoine en uniforme de couleurs sombres entrent sur le terrain. La sympathie ne peut qu'entourer la modestie unie à l'habileté.

L'équipe Saint-Antoine a donc au moins le soutien de cette sympathie si elle ne peut que faiblement compter sur un savoir-faire.

Nos visiteurs ne tardent pas à exhiber leurs couleurs vives. Le blanc et le rouge se marient légitimement à la "mairie" du bon goût. Ces deux tons nous parlent de sérénité et de. . . désespérance: le blanc la sérénité; le rouge la désespérance.

Volontiers voulons-nous et devons-nous ne voir que de la sérénité pour l'avenir de la partie.

Les lignes se forment; les états d'âme se précisent: deux camps opposés de joueurs et de sympathie. Tous deux commandent. . . le temps est là qui se joue des uns et des autres. Il dirige. La balle circule . . . en tous sens. Parfois, semble-t-il, elle a ses préférences. Quand Gérard Hague la manipule. . . elle va son chemin sans encombre selon une ligne voulue et compromettante pour les efforts généreux et. . . impuissants des frappeurs.

En une heure le sort plus que l'habileté. . . décide de la partie par 6-3 contre les Juniors du Collège des Jésuites.

Les Juniors du Collège des Jésuites méritent nos plus sincères félicitations pour leur courtoisie et leur loyauté.

Logement moderne

—Votre nouveau logement est-il spacieux?

—Hélas! non; la cuisine et la salle à dîner sont si petites que je suis obligée de n'acheter que du lait condensé.

Prodigue

Elle, tout en larmes:
—Tu as rompu la promesse que tu m'avais faite?
—Ne pleure pas, chérie, je t'en ferai une autre.

A nos abonnés - - -

Plusieurs abonnements dont l'échéance date depuis plusieurs mois n'ont pas été payés. La situation financière de la "Survivance" se maintiendrait convenablement, en ce temps de crise, si tous nos abonnés ne tardaient pas à se mettre en règle. Quels sont ceux qui, en coupant sur le luxe et le superflu, ne peuvent verser $2.00 par année pour payer leur abonnement?

SAINT-VINCENT

Dimanche dernier à l'issue de la grand'messe tous les paroissiens de Saint-Vincent se rendaient au cimetière pour faire leur visite annuelle à leurs chers défunts.

Après la récitation du chapelet le curé nous rappela nos devoirs envers nos morts. "Nous sommes ici, dit-il, dans un lieu de repos et de paix. Sur les monuments on peut lire cette inscription "Qu'il repose en paix". C'est là notre espérance; nous avons tous dans ce cimetière un parent ou un ami que nous aimions tendrement. Voici pourquoi nous sommes venus aujourd'hui prier pour le repos de ce parent ou de cet ami. Tous nous croyons qu'il y a un lieu de souffrance même pour les justes au sortir de cette vie. Il y a un purgatoire. Saint Mathieu dit que le péché contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni en ce monde ni dans l'autre. Il y a donc des fautes pardonnées dans l'autre monde. Ce ne peut être dans le ciel, ni dans l'enfer. Il faut donc que ce soit ailleurs. Or c'est ce lieu que nous appelons le purgatoire. Judas Machabée fait offrir des sacrifices pour les soldats tombés sur le champ de bataille. Les anciens, avant Notre-Seigneur croyaient au purgatoire. Les catacombes ont de nombreuses inscriptions relatives au purgatoire. La raison, le bon sens demandent qu'il y ait un purgatoire. On se refuse à croire que nos parents soient perdus. On sait d'autre part qu'ils avaient la nature humaine, qu'ils ont commis bien des fautes. Avant d'entrer en paradis, il faut qu'ils aient entièrement satisfait à la justice divine, qu'ils passent par le purgatoire.

Le concile de Trente a déclaré qu'il y a un purgatoire. Il faut donc prier pour les âmes qui y sont détenues. Chaque jour de notre vie prions et faisons prier pour elles; n'oublions pas les communions fréquentes et le saint sacrifice de la messe.

Pensons à nous-même, soyons prudents. Quand on est témoin d'un accident, on fait une réflexion, on pense alors à soi, aux précautions qu'il faut prendre pour éviter un pareil accident. Soyez prêts, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. Tous nous mourrons: ne remettons pas à plus tard notre conversion dont nous avons tous plus ou moins besoin.

Souvenez-vous de vos fins dernières et vous ne pécherez jamais."

Telles sont en résumé les idées que notre curé avec toute la conviction profonde que nous lui connaissons a développées au pied de la croix du cimetière. La quête pour faire dire des messes pour nos morts a été très généreuse.

Mlle Elise Mageau depuis près de trois ans au sanatorium de Calgary nous est revenue cette semaine. Elle continuera son traitement à l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Saint-Paul.

De passage au presbytère la semaine dernière, M. l'abbé Sébastien Loranger et M. Beaudry, avocat de St-Paul.

Un grain de bon sens.—On n'est pas bon, quand on ne l'est que pour soi. (Le pape saint Léon). —Corr.

Les élections coûteront $10,000,000 aux Anglais

LONDRES.—Les élections générales d'Angleterre coûteront quelque deux millions de livres sterling (environ $10,000,000) aux quelques 1,700 candidats qui se disputeront les sièges de la Chambre des Communes, d'ici le 27 courant.

Environ 30,000,000 de voteurs jouissent du droit d'aller aux polls. En 1929, les quatre cinquièmes de ce nombre avaient voté, et les femmes ayant le droit de vote sont plus nombreuses que les hommes, qu'elles dépassent par une majorité de deux millions.

Chaque candidat a la permission légale de dépenser douze sous pour chaque voteur dans les comtés ruraux, ou dix sous dans les comtés métropolitains. Les fonds de campagne sont fournis par les candidats eux-mêmes ou par les organisations de partis. La plupart des candidats conservateurs sont indépendants de tout secours financier. Le très honorable David Lloyd George contrôle une lourde cassette pour les candidats libéraux, et l'on se demande comment il va répartir ces fonds.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.38
No 2 Nord	.33
No 3 Nord	.28
No 4 Nord	.25
No 5 Nord	.23
No 6 Nord	.21
Fourrage	.21
Avoine—	
No 2 C W	.16½
No 3 C W	.13½
Fourrage	.13½
Orge—	
No 3 C W	.15
No 4 C W	.13
Seigle—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.55¼
No 2 Nord	.49¼
No 3 Nord	.45¾
No 4 Nord	.42¾
No 5 Nord	.40¾
No 6 Nord	.38¾
Fourrage	.48¾

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.59
No 2 Nord	.52¾
No 3 Nord	.48
No 4 Nord	.45
No 5 Nord	.42¾
No 6 Nord	.36¾
Fourrage	.37¾
Avoine—	
No 2 C W	.29⅞
No 3 C W	.26⅞
Fourrage	.26⅞
Orge—	
No 3 C W	.31¾
No 4 C W	.30¼
Seigle—	
No 1 C W	.34½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.50 à 3.75
" commune	3.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 5.00
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.50 à 3.75
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	2.75 à 3.00
" ordinaire	2.00 à 2.50
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	4.25 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	4.60

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.24
Frais	.21
1ère qualité	.10
2ème qualité	08

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

BROCHURES AGRICOLES

Tous les journaux, tous les agronomes, tous leurs amis pressent les cultivateurs de demander les brochures gratuites du gouvernement. Rien ne prouve qu'ils réussissent dans une proportion digne de leur bonne volonté. Pourtant, il en coûte peu pour se monter une bibliothèque agricole, quand on veut s'y mettre. Il n'y a qu'à profiter des listes des publications des ministères. . .

L'on répète que les ministères se plaignent de l'indifférence des agriculteurs pour ces publications. Les raisons qui expliquent cette attitude regrettable ne manquent pas; entre cent, relevons celle-ci que je crois juste:

"Nombre de ces brochures sont ennuyeuses. . . Rien de pis pour en empêcher la lecture. . . Ennuyeuses, oui, et voici pourquoi: La plupart ne sont que des traductions, dont la valeur s'échelonne du passable à l'excellent. Remarquez, toutefois, qu'en pareille matière un poète y perd son latin et son. . . français. Les traducteurs font parfois un ouvrage qui les ennuie, et c'est à coup de dictionnaires qu'ils viennent à bout de rendre des textes parfois émaillés de mots techniques. Ils sont aussi souvent esclaves d'un texte, qu'eux-mêmes feraient avec élégance — l'élégance française, fille de la clarté française. Qu'on les laisse exposer un sujet à la française, et les brochures se liront comme des romans.

Le texte primitif est invariablement anglais, donc bâti à l'anglaise, ce qui signifie "quelque chose d'immangeable" pour un cerveau français sans d'abord procéder d'après un ordre logique des idées, d'abord générales, puis particulièrement, comme d'après un exposé de principes, suivis de démonstrations, d'applications et de conclusions générales et particulières. L'esprit française arrange sa littérature, comme un architecte bâtit un plan. Or, les trois quarts des brochures agricoles sont, au contraire, édifiées un peu au hasard; les idées, les exemples, les exceptions, les principes se mêlent, se perdent, pour se rejoindre subitement, sans que la raison raisonnante (raison française) puisse s'y reconnaître. Comment voulez-vous que la moyenne des cultivateurs se plaisent à ces jeux d'esprit, auxquels la culture française ne les a que peu préparés? Prenez, au contraire, les dernières publications du ministère de l'Agriculture à Québec, elles ruissellent de clarté; il est impossible d'y perdre une ligne; tout s'enchaîne et tout s'éclaire.

Sans insister sur la langue trop chargée de mots savants, de chiffres, etc., concluons qu'en voilà assez pour expliquer l'indifférence d'un grand nombre de cultivateurs pour les publications agricoles. Le remède, c'est qu'il y ait, à Ottawa, moins de publications et plus de textes originaux. En d'autres mots, les textes à être distribués chez les Canadiens français devraient être écrits par des agronomes canadiens français.

Louis HEBERT.
(Le Droit).

Le cochet enregistré

Un moyen d'abaisser le prix de revient

Le prix de revient est aujourd'hui un détail de très haute importance dans toutes les branches de l'agriculture. Ce que les oeufs ou les sujets reproducteurs coûtent à produire détermine, dans une très large mesure, le succès ou l'insuccès de l'industrie avicole. Il ne faut pas cependant chercher à abaisser le prix de revient en employant des aliments bon marché ou de qualité inférieure, ou en achetant de pauvres géniteurs.

Il faut, au contraire, se servir des aliments de la meilleure qualité possible et les distribuer judicieusement aux basses-cours, que l'on a débarrassées auparavant de tous les oiseaux indésirables, mâles et femelles. Il ne faut pas tolérer les pensionnaires, car ce sont elles qui augmentent le prix de revient.

Dans les efforts qu'il tente pour améliorer les sujets reproducteurs, l'aviculteur doit s'occuper tout d'abord du coq qu'il doit mettre à la tête du parquet de reproduction. Qu'il évite avant tout d'acheter des mâles bon marché, d'une souche inconnue ou douteuse. On ne saurait apporter trop d'attention au choix du mâle aux poulettes. On voit sans peine que si l'on peut porter de 125 oeufs par an à 150 ou 160 oeufs par an la ponte de 100 poulettes, ce surplus par oiseau apporterait un revenu considérable. Le prix de revient par douzaine diminue en proportion directe de l'augmentation de production.

Les cochets enregistrés possèdent les qualités nécessaires pour relever la ponte chez les poulettes. Ils sont issus de deux lignes directes de femelles qui ont pondu au moins 200 oeufs dans l'un des concours de ponte canadiens nationaux, conduits par le gouvernement fédéral sur les fermes expérimentales canadiennes. Ces femelles ont donc une production officielle et la grosseur de leurs oeufs est connue. Aucune femelle n'est enregistrée si ses oeufs ne pèsent pas en moyenne 24 onces par douzaine pendant l'année de poulette. Chaque cochet enregistré est issu d'une poule adulte, car les poulettes ne sont jamais enregistrées tant qu'elles n'ont pas complété leur première année de ponte.

Les cochets enregistrés sont la crème des volailles élevées en vue de la ponte. Ils héritent de trois facultés très importantes: une forte capacité de ponte, la grosseur des oeufs, et une parenté bien développée du côté de la mère. Il n'y a pas d'aviculteur qui ne se rende parfaitement compte de la très grande différence qu'il y a entre les poussins issus de poules et ceux qui viennent de poulettes. Ce n'est pas tout: les cochets enregistrés sont toujours examinés par un inspecteur du gouvernement au point de vue des caractères physiques, de la race, du type et de la couleur, avant d'être enregistrés. Cette inspection ne se fait que lorsque l'oiseau a six mois; il n'y a donc que les oiseaux gros et bien développés qui obtiennent l'enregistrement.

Mettez un mâle enregistré à la tête du parquet de reproduction en 1932. On peut aujourd'hui se procurer ces mâles en nombre illimité. Ecrivez au Service de l'aviculture, Ferme expérimentale, Ottawa, pour demander des renseignements sur ces mâles enregistrés et savoir où l'on peut se les procurer.

A. G. TAYLOR,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ontario.

Conseils

Pour faire disparaître une tache de graisse de sur un meuble en bois blanc, badigeonnez l'endroit taché avec de la chaux, puis, lavez et brassez avec de l'eau savonneuse.

* * *

Pour rendre ininflammables les tissus légers il suffit de les tremper dans une solution de chlorure de zinc étendue d'eau.

* * *

Pour faire glisser les tiroirs, frottez les ramures avec de la cire; vos tiroirs et portes fonctionneront mieux.

* * *

Pour nettoyer les brosses à cheveux, frottez vigoureusement les crins avec du son, cela suffira.

* * *

Pour faire du papier de verre. Sur une feuille de papier fort, étendez une couche de colle forte. Avant que cette colle soit refroidie, tamisez dessus de la pierre ponce. Cela vous procurera une feuille de papier de verre plus économique que celui que vous achetez, et qui a l'avantage de ne pas rayer.

Voici l'automne. . .

Voici venues les longues et délicieuses veillées d'automne. On allumera bientôt les lampes pour souper.

A propos de veillées d'automne, pourquoi ne distrairiez-vous pas quelques-unes des nombreuses heures, que vous employez à flâner ici et là, pour faire, de temps en temps, une petite lecture profitable?

En dehors de la saison des gros travaux,—et encore!—il y a peu de cultivateurs qui peuvent s'excuser de ne pas avoir le temps de lire un peu.

Or, lire, c'est s'instruire.

S'instruire, c'est se déniaiser, — mettons: s'améliorer, si le mot déniaiser paraît un peu fort.

Et, pour terminer, trois dictons japonais:

La vie est une lumière au vent.

Les pauvres n'ont jamais le temps.

Tombé sept fois, relève-toi huit fois.

Ce dernier n'est-il point tout à fait caractéristique de l'indomptable énergie japonaise!

LA CRISE ET LE CULTIVATEUR PROGRESSIF

Un article d'un grand intérêt pour nos fermiers

La crise existe dans tous les domaines! Malgré les mesures d'urgence prises dans les divers milieux, le malaise continue, s'intensifie même. L'agriculture ne peut faire autrement que d'être affectée et nombreux sont les cultivateurs qui prévoient dans un avenir prochain l'obligation inéluctable d'abandonner la ferme qu'ils exploitaient depuis nombre d'années. Il ne nous appartient pas de rechercher les causes de cette crise internationale ni d'offrir au public la panacée infaillible qui guérira tant de maux. Et si nous ne nous présentons point en correcteurs de la présente situation, c'est tout simplement parce que nous n'avons point la prétention de connaître le remède recherché et introuvé par tant d'autres.

* * *

Nous pourrions diviser notre population rurale à l'heure présente en deux classes bien distinctes: celle qui fait de l'argent et celle qui en perd.

Comment, dira-t-on, se rencontre-t-il, actuellement des cultivateurs qui réalisent des profits? Nous répondrons, oui! C'est aussi vrai qu'il se voit dans les grands centres des firmes qui réalisent des profits et d'autres qui doivent déclarer faillite! Par quels prodiges alors peut-on obtenir des recettes de l'agriculture à l'époque actuelle! Le cultivateur progressif, pour quelque raison que l'on puisse invoquer, passe à travers la présente période de dépression sans en être trop affaibli. Les revenus décroissent sans doute mais pas autant que d'aucuns se l'imaginent.

Le motto des cultivateurs progressifs a été "Diminuons le coût de production pour qu'il reste un profit satisfaisant entre ce coût de production et notre prix de vente!" Le cultivateur d'affaires ne s'est pas rejeté sur autrui, sur les autorités publiques pour parer à ses embarras financiers. Il s'est dit que la difficulté devait être vaincue par lui. Il s'est donc mis à l'oeuvre, a réorganisé sa ferme, étudié les marchés et les exigences des consommateurs, a produit de façon à les satisfaire. Il n'a pas reculé devant de meilleurs travaux de culture, une alimentation plus rationnelle, un emploi plus judicieux et plus considérable d'engrais chimiques et alimentaires. Enfin, l'esprit sans cesse en éveil, il a écouté, il a étudié ses problèmes et est parvenu à en résoudre un certain nombre. Croira-t-on que tous ceux qui ne considèrent pas leur exploitation agricole sous cet angle ont des chances de faire faillite dans les prochains mois? On peut être assuré qu'il se rencontrera encore cette année, malgré la crise, des agriculteurs qui réaliseront des profits fort satisfaisants de leur exploitation agricole. Que dire des autres! Certes, nous les plaignons vivement mais nous leur disons de ne point se décourager! Qu'ils prennent exemple, non pas sur ceux qui abandonnent leur propriété mais bien sur ceux-là qui réussissent malgré les difficultés de l'heure présente, à vivre et même à augmenter leur compte de banque! Et surtout, qu'ils ne s'imaginent pas améliorer leur situation en délaissant la campagne pour venir tenter fortune dans un grand centre. Cette erreur, s'ils ont pensé la commettre, leur coûterait énormément cher, à eux et à ceux qui en dépendent. La misère dans les villes est pire que celle des campagnes. Il est rare à la campagne de n'avoir pas de bois pour se chauffer l'hiver ni un morceau de pain à se mettre sous la dent. Or, c'est le lot ordinaire des vrais miséreux des villes.

Bien plus, loin de déserter, nous leur disons à ces désabusés de faire face et de vaincre la guigne qui les poursuit. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à combattre! Qu'on se mette à l'étude sérieuse, acharnée, pourrait-on dire, des difficultés rencontrées sur son chemin. Qu'une comptabilité exacte détermine d'une façon bien nette quels sont les départements de l'exploitation agricole en déficit. Quand on sera parvenu à cette connaissance, il deviendra facile de remédier. Que fait l'industriel? Son industrie forcément comprend plusieurs divisions: département d'achats, de ventes, de voyageurs, de publicité, administration, etc. Chacun de ces départements est administré par un chef qui doit rendre compte aux Autorités de l'industrie en question, à dates fixes au cours de l'année, de ses activités. Il fait connaître les points faibles et l'on étudie les moyens les plus aptes à les renforcir! Or, il ne faut pas oublier, l'agriculteur est un industriel à la tête de l'industrie probablement la plus compliquée qui soit. C'est pourquoi, elle demande des connaissances plus nombreuses et plus approfondies que toute autre. C'est pourquoi elle exige aussi une surveillance plus active et plus sévère que toutes nos industries ordinaires.

C'est ce que le cultivateur désireux de réussir comprend et réalise. Pourquoi la phalange des cultivateurs progressifs ne s'accroîtrait-elle pas? "Ce que ceux-ci et ceux-là font, pourquoi ne le ferais-je pas moi-même", devrait être le motto de chacun, ne l'oublions pas!

Robert RAYNAULD.
(La Vie Rurale).

L'enquête de l'U.C.C.

Le Bureau de Direction de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec a adressé, à tous ses Cercles, dans la province et dans l'Ontario, un questionnaire vraiment remarquable par la diversité des sujets à traiter.

Ce questionnaire englobe en cinq aspects, nettement séparés, 28 questions d'ordre divers, qui intéressent toute la classe agricole, en même temps que la situation économique économique de notre pays.

1.—**Par l'aspect religieux,** l'U.C.C. recherche les meilleurs moyens d'aider au clergé pour garder intacte la foi de nos aïeux et de collaborer avec lui pour assurer la conservation de nos traditions religieuses.

2.—**Par l'aspect social,** l'U.C.C. demande à ses membres les campagnes d'idées qu'il est utile de prôner auprès des autorités provinciales et fédérales, afin d'aider à la solution logique de la crise économique actuelle.

3.—**Par l'aspect éducationnel,** l'U.C.C. veut savoir si elle peut mieux faire pour aider à l'étude des problèmes religieux, sociaux et professionnels, qu'elle ne le fait actuellement par son journal hebdomadaire, "La Terre de chez nous" et son organe mensuel "Le Guide".

4.—**Par l'aspect économique,** l'U.C.C. veut savoir ce que pensent ses cercles des activités économiques dont elle s'occupe actuellement dans l'intérêt de ses membres.

5.—**Par l'aspect associationnel,** l'U.C.C. demande quelles sont les raisons qui, dans certaines paroisses, nuisent au recrutement et si certains cercles ont des plaintes à formuler contre l'administration centrale.

En un mot, tous les sujets sont attaqués de front et aucune ambiguité n'existe dans les questions posées.

Tout est net, tout est clair et tout est intéressant.

Nous souhaitons le plus franc succès à l'Union Catholique des Cultivateurs, elle fournit aujourd'hui une nouvelle preuve de son dévouement à la défense des intérêts de la classe agricole.

Un avertissement contre les dangers de la fièvre d'expédition

Le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, est d'avis que l'on peut éviter, en apportant de bons soins à lélevage et à l'alimentation des bovins en cours de route, une bonne partie, sinon la totalité des pertes qui se produisent de temps à autre dans les expéditions de boeufs d'engrais et de boeufs maigres, et qui résultent généralement de la maladie appelée "fièvre d'expédition".

La "fièvre d'expédition" est causée par des germes qui existent sous forme d'organismes inoffensifs dans le corps des animaux sains, dans la terre et ailleurs, dans les endroits fréquentés par les animaux, et qui sont très répandus dans la nature. Ces germes ne produisent pas de maladie dans les conditions ordinaires, mais lorsque la vitalité des animaux est affaiblie par les fatigues du voyage ou par l'exposition aux intempéries, ces germes, d'inoffensifs qu'ils étaient, deviennent dangereux et produisent la maladie et la mort, et une fois que la maladie s'est déclaré, il n'y a pas de remède.

Voici quelques simples règles qui permettront, sinon de prévenir entièrement, au moins de réduire les pertes causées par cette maladie:

N'expédiez que des boeufs en bon état et vigoureux.

Prenez tout le temps qu'il faut en conduisant les boeufs à travers la campagne pour éviter qu'ils ne se fatiguent, et donnez-leur un long repos avant de les charger.

A l'arrivée aux parcs, n'abreuvez les boeufs qu'après qu'ils se sont reposés; donnez-leur une petite quantité d'eau; ne les laissez pas se gorger. Donnez-leur du foin propre, bien fané, et abreuvez-les de nouveau avant de les charger.

Ne les entassez pas dans les wagons; s'il fait froid, mettez une bonne litière.

Nourrissez et abreuvez-les à intervalles réguliers en route et donnez leur beaucoup de temps pour se reposer chaque fois qu'ils sortent du wagon.

Le point principal est de fournir périodes de repos suffisantes pour prévenir les fatigues; la distribution régulière de la nourriture et de l'eau est également essentielle.

A l'arrivée à destination, donnez aux boeufs des soins spéciaux jusqu'à ce qu'ils aient repris les forces qu'ils ont perdues au cours de l'expédition.

La peur légitime

Ayant conduit à l'étable un petit Juif qui lui faisait visite, la fermière lui montra une belle vache bien placide qu'elle se proposait de traire.

Mais l'enfant, à la vue de la vache, se mit à pousser des cris de frayeur.

—Tu n'as javais vu de vache?

—Jamais!. . .

—Et ton père, qu'est-ce qu'il fait?

—Il est laitier.

En classe

L'élève.—Monsieur, je ne viendrai pas à l'école demain.

Le professeur.—Qu'est-ce que vous avez?

L'élève.—Je ne me sens pas bien.

Le professeur.—Où vous sentez-vous mal?

L'élève.—En classe, monsieur.

Le logement des volailles

La première chose à faire pour réussir en aviculture est de donner aux volailles un bon logement, et cependant nous avons constaté dans le nord-ouest de la Saskatchewan que les trois principes les plus importants du logement sont souvent négligés et il est bien rare qu'un au moins des trois ne laisse à désirer. Cest trois principes sont les suivants: (1) un plancher de béton; (2) une quantité suffisante de vitre et de coton; (3) un panier de paille. Le plancher de béton n'est pas pratique pour un poulailler portatif, mais il n'y a pas beaucoup de fermes où l'on se sert de poulaillers portatifs, et tous les autres planchers donnent bientôt asile aux germes de maladie et ne peuvent être nettoyés et désinfectés facilement. Quant au deuxième, au moins un tiers du devant du poulailler doit être en vitre et un tiers en coton. Le coton doit être cloué sur un cadre et attaché sur charnières au sommet pour qu'on puisse l'accrocher au plafond pendant le jour en hiver, à moins que le vent ne vienne de cette direction.

Un grenier de paille par-dessus un plafond latté, et dont la paille est renouvelée tous les automnes, absorbe l'humidité et aide à maintenir l'air sec. Nous avons appris par expérience à la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., qu'il est encore plus important que le poulailler soit sec que chaud, et l'on sait que la ventilation est le moyen le plus satisfaisant de régler l'humidité. Il faut avoir soin d'éviter les courants d'air, qui font venir les rhumes, la roupie et la bronchite.

Le poulailler devrait être placé sur un endroit bien égoutté, faisant face au sud et où le devant du bâtiment ne sera jamais ombragé par d'autres bâtiments ou des arbres .Un brise-vent pour le poulailler et le remplissage des espaces vides dans le mur au moyen de ripes rendront le logement beaucoup plus confortable en hiver.

Demandez à votre ferme expérimentale fédérale la plus proche de vous envoyer un exemplaire du bulletin No 132 Nouvelle Série, intitulé "Construction du poulailler", et elle se fera un plaisir de vous le faire parvenir gratuitement.

E Van NICE,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

La découverte d'une nouvelle mauvaise herbe

Le rapport annuel du Service de la botanique du Ministère fédéral de l'agriculture contient une note intéressante au sujet de la découverte d'une nouvelle mauvaise herbe, nouvelle du moins pour le Canada; c'est le pétasite commun (Petasites vulgaris, Hill). Cette mauvaise herbe était assez commune dans l'Ancien Monde, mais elle a fait son apparition dernièrement par petites touffes à trois points différents du bas de la vallée Fraser, C.B. En autant qu'on le sache, elle n'avait jamais encore été trouvée sur le territoire canadien.

Un point également intéressant à noter c'est que le cresson velui a fait son apparition à Ottawa. C'est la première fois que cette mauvaise herbe se répand dans l'est de l'Ontario, et elle a été rarement trouvée à l'Est des Prairies.

UNE CROISADE DE CHARITE ET DE SECOURS

Le Souverain Pontife demande au monde de secourir les millions de sans-travail, recommande une "croisade de charité" et fait appel aux gouvernements pour la réduction des dépenses pour les armements, "une des causes de la crise actuelle".

CITE VATICANE.—Sa Sainteté Pie XI a publié récemment une lettre dans laquelle il suggère une "croisade de charité et de secours" pour aider les sans-travail dans la présente crise économique mondiale. Le Pape demande spécialement aux gouvernements de faire leur part, dans cette campagne, en réduisant les dépenses pour les armements.

Texte de la lettre

Voici le texte de la lettre apostolique "Nova Impendet" publiée par "l'Osservatore Romano":

"Une nouvelle plaie menace—et afflige déjà en vérité—une grande partie du troupeau confié à nos soins, frappant principalement les plus faibles bien que les plus aimés—les enfants, les affamés et les dépourvus d'argent—les ouvriers et le prolétariat.

"Nous voulons faire allusion au grave embarras pécunier, à la crise financière qui s'est abattue sur chacun et qui, dans une marche régulière et impitoyable, apporte le chômage en chaque pays.

"Nous voyons de grandes multitudes d'ouvriers honnêtes et bien disposés forcés de chômer et réduits avec leurs familles à une indigence extrême; des ouvriers qui ne demandent pas autre chose que de gagner à la sueur de leur front, ainsi que l'enseigne le mandat divin, le pain quotidien qu'ils demandent chaque jour à leur Seigneur.

"Leur cri de détresse a touché notre coeur paternel et nous fait répéter avec la même tendresse les mots qui jaillirent du coeur très aimant du divin Maitre lorsqu'il vit une foule affamée: "Misereor super turbam" (J'ai pitié de cette foule).

"Nous prenons principalement en pitié l'énorme chiffre des enfants, victimes innocentes de ce triste état de choses. Les petits demandent du pain, et il n'y en a pas à leur partager.

"Dans les affres de la misère, ils sont condamnés à voir s'échapper de leur existence la joie et le bonheur que ces âmes ingénues voudraient trouver autour d'elles.

"Notre coeur de Père a considéré la situation avec angoisse et, suivant l'exemple de nos prédécesseurs en de semblables occasions principalement celui de notre prédécesseur immédiat, Benoît XI de sainte mémoire, nous élevons notre voix et nous invitons tous ceux qui possèdent un sens de foi ou d'amour chrétien en faveur de ce que l'on pourrait appeler une croisade de charité et de secours.

"Une telle croisade, tout en apportant un secours au corps, réconforterait et soutiendrait l'âme également, créant de nouveau une atmosphère de sereine confiance et chassant de l'esprit des humains ces pensées sinistres que la misère y implante.

"Cette croisade éteindra les flammes de la rancoeur et des passions qui rendent l'homme méchant, et ranimera et alimentera les feux de l'amour et de la concorde, et les liens nobles et forts de la paix et de la prospérité individuelles et sociales.

"L'hiver approche, avec son long cortège de souffrances et de privations principalement pour les pauvres et les jeunes impuissants.

"Le mal le plus sérieux toutefois est l'aggravation de la plaie du chômage à laquelle nous avons fait allusion. Le dénuement de tant de familles et de leurs besoins menace de les pousser—que Dieu nous en préserve!—jusqu'à l'exaspération.

"Par conséquent c'est à une croisade de pitié et d'amour, une croisade de sacrifice aussi, que nous convions tout le monde, fils d'un Père unique, membres d'une seule et grande famille, la famille de Dieu, et participants par conséquent comme les enfants de la même famille, de la joie et de la prospérité, des peines et de l'adversité qui sont le partage de nos frères.

"Nous vous invitons tous à cette croisade comme à un devoir sacré, un devoir enraciné dans ce commandement si particulier à la loi évangélique et proclamé par Jésus-Christ comme étant son premier et son plus grand commandement, synthèse de tous les autres, le commandement de la Charité.

"C'est ce commandement que nos prédécesseurs d'heureuse mémoire ont répété dans un but identique aux jours de la guerre.

"Nous invoquons maintenant le plus beau des commandements, non pas simplement comme le devoir suprême suivant la loi chrétienne mais plutôt comme l'idéal sublime de toutes les âmes généreusement animées et les plus inclinées vers la noblesse et la perfection chrétiennes.

"Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'insister longuement sur ceci, car il nous semble évident que cette générosité du coeur seul, cette ferveur seule des âmes chrétiennes portées au sacrifice pour le salut de leurs frères, principalement ceux qui sont dans le besoin et ceux qui excitent le plus la compassion, comme la foule des enfants innocents, parviendra à surmonter par la force d'une concorde unanime les graves difficultés de l'heure présente.

"Et comme l'impitoyable course aux armements est, d'un côté, l'effet de la rivalité des nations, et de l'autre la cause de la dissipation énorme de la richesse publique, nous ne pouvons nous abstenir de renouveler sur ce sujet les sages avis de nos prédécesseurs qui, jusqu'à date, n'ont pas été écoutés.

"Nous vous exhortons tous, vénérables Frères, par tous les moyens à votre disposition, par la prédication et par la presse, à vous efforcer d'illuminer les esprits et ouvrir les coeurs sur ce suejt conformément aux solides dictées du droit, de la raison et de la loi chrétienne.

"La pensée nous vient de suggérer que chacun de vous agisse comme le point d'union de la charité et de la générosité de vos fidèles, et le centre de distribution des secours.

"Toutefois, si dans certains diocèses la chose semble être plus opportune, nous ne voyons aucune objection à confier la direction aux pasteurs respectifs ou à des institutions de charité qui auront prouvé leur efficacité, ou qui auront votre confiance spéciale.

"Nous vous avons exhorté à utiliser tous les moyens à votre disposition, la prière, la prédication, la presse, mais nous voulons être le premier à faire appel à vos fidèles, à les prier de répondre avec une généreuse charité à votre appel et à vous suivre dans tout ce que vous leur proposerez après que vous leur aurez fait part de notre lettre apostolique.

"Vu toutefois que la force humaine sans l'aide divine ne sera jamais suffisante pour assurer la réalisation de notre but, adressons de ferventes prières à l'Auteur de toute chose pour que dans son infinie miséricorde il abrège cette période de tribulations.

"Au nom de tous nos frères qui souffrent répétons avec plus de ferveur que jamais la prière que le Christ lui-même enseigna à l'humanité: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

"La fête que l'Eglise célèbre aujourd'hui nous rappelle, comme pour donner une conclusion à nos exhortations les touchantes paroles de Jésus qui, suivant l'expression de saint Jean Chrysostôme, après avoir érigé un mur imprenable pour la protection des âmes des enfants, ajouta ces mots: "Veillez à ne pas dédaigner l'un de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans le ciel voient continuellement la face de mon père qui est dans les cieux."

"Ce seront ces anges qui porteront au divin Maitre les actes de charité accomplis par les coeurs généreux pour secourir les enfants. Ils obtiendront également les meilleures bénédictions pour ceux qui auront pris à coeur cette cause sacrée.

"De plus, comme nous approchons de la fête du Christ-Roi, dont nous avons travaillé à promouvoir le règne et la paix depuis le commencement de notre pontificat, il nous semble approprié de proposer que comme préparatif à cette fête des triduums solennels aient lieu dans chaque paroisse pour demander à Dieu de répandre partout des pensées de paix et ses bienfaits.

"Nous vous accordons notre bénédiction apostolique, vénérables frères, ainsi qu'à tous ceux qui répondront à notre fraternel appel.

"Octobre le 2, 1931, en la fête des Anges Gardiens."

Pour ramener la confiance parmi les banquiers et dans le public

Le président des Etats-Unis réunit les chefs de partis et leur soumet un gigantesque projet de consolidation financière destiné à ramener la confiance parmi les banquiers et dans le public.

WASHINGTON. — Un projet de grande enverture pour mobiliser tout l'argent qui dort, dans le but de hâter le relèvement industriel; pour faciliter le crédit par l'intermédiaire d'une nouvelle agence et pour modifier les restrictions du gouvernement sur les nouveaux escomptes, a été proposé, mercredi, par le président Hoover et approuvé par les chefs des deux partis au Congrès.

Au cours d'une réunion à la Maison Blanche, M. Hoover a présenté les projets suivants et a demandé aux citoyens des Etats-Unis de les appuyer.

Création d'une corporation de $500,000,000 par des banquiers privés pour prendre à leur compte tout le papier-monnaie immobilisé (frozen) des banques et autres institutions en faillite et, en général, rendre la situation du crédit plus élastique. $150,000,000 ont déjà été souscrits.

Amoindrissement des restrictions sévères régissant l'escompte qui empêchent à l'heure actuelle le bureau de la réserve d'accepter certaines catégories de valeurs.

Expansion du système de banque rurale fédérale pour permettre de nouveaux crédits aux cultivateurs.

Le président a aussi informé la conférence qu'il avait l'intention de discuter avec le premier ministre Laval de France, la possibilité qu'il faille prolonger le moratorium international. Les membres républicains et démocrates du Congrès l'avertirent toutefois que le moment pour une telle mesure n'était pas encore venu.

Aucune session spéciale du Congrès ne sera convoquée, le président se déclarant satisfait des assurances qu'il a reçues sur les points qui exigeront une législation spéciale.

"La situation bancaire canadienne est solide"

La baisse de la valeur du dollar canadien

MONTREAL.—"Le Canada est en mesure de compter sur ses propres ressources, et il le fait. Sa production d'or se chiffrera à cinquante millions de dollars cette année, son système bancaire est solide et des affaires se font", a déclaré ces jours derniers M. Beaudry Leman, président de l'Association des Banquiers Canadiens.

Après avoir exprimé sa sympathie à l'égarde de ceux qui sont affectés par les récents événements survenus à la Bourse, M. Leman invita son auditoire à ne pas critiquer, sans savoir, ceux qui ont sacrifié des années de travail et leurs ressources personnelles pour protéger leurs clients.

"Les causes qui ont amené en ce moment des résultats aussi défavorables dans le domaine financier, dit-il, profitent réellement au Canada dans le domaine économique en stimulant la production des marchandises canadiennes et l'emploi de la main- d'oeuvre canadienne. La baisse de la valeur du dollar canadien a placé, indirectement, un obstacle contre les importations étrangères, ce qui facilite pour le producteur canadien le développement de sa propre production, donne plus d'ouvrage au peuple, et consolide une situation économique plus forte en autant que le Canada est concerné."

Parlant des banquiers du pays M. Leman a recommandé à son auditoire de lire les rapports annuels des diverses banques couvrant les années 1928 et 1929. "Vous verrez, dit-il, que chaque banque du pays recommandait aux gens de faire attention, parce que tout excès amènerait inévitablement une réaction, et que des dangers se dessinaient. Vous imaginez-vous que les banques qui donnent aux autres de tels conseils, voyant que la tempête s'annonce, n'organisent pas leur voilure en conséquence? Je laisse la réponse à votre jugement."

"La situation bancaire canadienne, dit l'orateur en terminant, est solide et nous avons raison d'être fiers du système établi en ce pays. Il a traversé bien des tempêtes et nous sommes encore debout."

Ce que nous fumons

Vous connaissez l'herbe à l'ambassadeur, l'herbe à la reine, l'herbe médicis, l'herbe à tous maux, l'herbe sacrée, l'herbe au grand prieur, l'herbe sainte de Pétun, la nicotine, le tabac pour tout dire en un mot?

Pour ou contre?. . .

J'ai lu quelque part que si la majorité des hommes est pour, la majorité des raisons est contre.

Qu'est-ce que ça peut faire?

Mais enfin, fumer n'est-il pas un plaisir fort innocent; les premières fois qu'on y goûte ça peut donner mal au coeur, mais quand l'habitude est prise, tout le bien que ça fait! que ça fait à la digestion, à l'humeur, aux idées!

Je sais, vous alléguerez cent raisons contre, vous ferez intervenir la médecine, l'hygiène, la psychologie, la morale. . .

Vous parlez de nicotine, d'ammoniaque, d'oxyde de carbone,—ça c'est pas drôle!—d'acide cyanhydrique, de collidine, de méthylamine. . .

—De méthylamine!. . .

—De pyrrhol. . .

—De pyrrhol! grands dieux! arrêtez!. . .

—D'huile empyreumatique éthérée, de phénols. . .

—Assez! assez! de grâce! ma pipe va s'éteindre de frayeur!

Tenez, faisons un compromis.

Accordez-moi que fumer la pipe, modérément, pour un homme fait, ça n'a pas trop d'inconvénients, que ça peut être utile et je vous accorderai tout le reste: que l'abus du tabac est mauvais, que l'habitude de fumer n'est pas propre ni aristocratique, que la cigarette est cause de mille maux, qu'elle affecte la vue, l'odorat, la gorge, les nerfs, tout ce que vous voudrez, qu'il n'est pas recommandable que les adolescents fument, qu'il est disgracieux au possible que les dames et demoiselles s'en mêlent. . .

Y sommes-nous?

—Et la dépense? Vous ne songez pas à la dépense effroyable, inutile, injustifiable, à ces millions qui s'en vont en fumée!

—Des millions! je n'y songeais pas. Qui y songe!

Pour l'instant, si nous considérions un peu ce côté-là de la question; à titre de renseignement ça peut intéresser. Et puis, les chiffres sont éloquents; qui sait? Des résolutions peuvent naitre qui ne rendraient pas le monde plus malheureux. . .

Nous fumons au Canada pour $63,382,500 de cigarettes par an.

Joli chiffre! joli nuage de fumée!

C'est encore drôle comme avec 63 millions on peut nourrir de monde ou acheter de choses utiles. . .

Evidemment la statistique ne tient pas compte des cigarettes de contrebande; il s'en importe, il s'en vend et il s'en fume. . .

Pour les cigares, de toutes formes, qualités et odeurs il s'est dépensé, au Canada, en 1929, la bagatelle de 15 millions.

—En passant, nous ignorons si dans ce montant-là est compris le cigare perpétuel, en bois peint, dont tel clocher se sert glorieusement quand il conduit des "compérages".

Et les fumeurs de pipe, les sages gens, eh bien! ils ont, paraît-il, brûlé 30 millions de tabac de toutes marques, durant l'an de grâce 1929.

Les "chiqueurs" sont modestes, ils n'entendent point établir de record, aussi n'ont-ils mâché que $7,078,010. Peu de chose, à peine de quoi construire le pont de Sainte-Anne, le Port, le chemin de fer du rang St-Ignace, et de quoi finir le chemin de fer de ceinture.

Ce n'est pas tout à fait tout. Les priseurs et les priseuses ont prisé $1,915,845. Imaginez les éternûments que cela fait, et le reste. . .

Ainsi donc, c'est en une année 116 millions que le Canada dépense pour le tabac.

Pour le tabac!

Il est vrai que nous fournissons, dans le même temps, $200,000 à la Propagation de la Foi. . .

Le bon Dieu doit donc nous trouver intelligents et généreux!. . .

Mais j'ai peur que ces belles et intéressantes considérations, parce qu'elles sont trop générales ne conduisent point à des déterminations pratiques.

Voyons ceci.

Vous fumez la cigarette? Vous brûlez bien près d'une boite par jour? peut-être davantage? Faites le compte de ce que vous fumez en moyenne par année, de ce qu'il vous en coûte.

Soixante-quinze piastres par an n'est pas exagéré. A ce train-là, supposez que vous ayez commencé à quinze ans et que vous continuassiez jusqu'à soixante, vous auriez dépensé $11,977.50, intérêts à 5 pour cent compris; disons $12,000 en chiffres ronds.

Avoir en banque un montant de $12,000 quand on est arrivé à 60 ans, ne nuit pas. C'est une rente de $50.00 par mois assurée, une raisonnable pension de vieillesse!

Alors?. . .

Alors. . .

PHILIPPE.

(Le Progrès du Saguenay)

Le cerveau féminin est aussi puissant que celui de l'homme

Après une longue étude comparée des cerveaux masculins et féminins, le docteur James-E. Papex a fait récemment des déclarations dont le sexe faible ne se montre pas peu fier aux Etats-Unis.

"Le cerveau de la femme n'est pas tout à fait semblable à celui de l'homme, ses cellules sont plus légères et c'est là une observation que l'on peut déjà faire chez les nouveau-nés.

"Mais certaines différences contrebalancent cette infériorité. C'est ainsi que les cellules de la vision sont beaucoup plus développées chez la femme. En résumé, on peut dire que le cerveau féminin n'est nullement inférieur à celui de l'homme, ainsi qu'on le dit généralement."

L'amour guérit un sourd-muet

HULL, Illinois.—Un jeune sourd-muet de Hull, William Welch, 22 ans, qui depuis l'âge de 6 ans avait à la suite d'une forte commotion, complètement perdu l'usage de la parole, s'était fiancée avec une jeune fille de la région.

Le mariage se déroulait dans un temple de Hull, Illinois. Au moment où le pasteur, tourné vers les mariés, leur faisait la demande sacramentelle, et alors que l'on pensait que le jeune homme se contenterait d'incliner la tête il prononça à haute voix le "oui" rituel. L'émotion de la minute lui avait rendu l'usage de la parole.

Tandis que l'assistance manifestait sa surprise et que la jeune épouse éclatait en sanglots de joie, le jeune homme fendit la foule et s'élança hors de l'église, dans l'affolement.

Ce n'est qu'après deux heures de recherches qu'on put le retrouver et le rendre à son épouse.

Le départ de M. Ferguson

OTTAWA.—M. Howard Ferguson, haut commissaire canadien à Londres, part aujourd'hui pour l'Angleterre à bord de l'Empress of Britain.

Le nouveau lieutenant-gouverneur de la N.-Ecosse

HALIFAX.—M. Walter H. Covert, avocat de Halifax, succède à feu Frank Standfield, comme lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

M. Covert est aussi président de la Nova Scotia Light and Power et directeur de diverses entreprises.

Des élections au Manitoba

WINNIPEG. — Au Manitoba, on s'attend à des élections provinciales le mois prochain. Le parti conservateur déploie la lutte et a déjà choisi une vingtaine de candidats.

Les conservateurs vont faire la lutte dans tous les comtés.

Mégalomanie

Mégalomanes, l'ouvrier, l'ouvrière, qui, au comptoir des modes, faisaient concurrence aux gens riches; mégalomanes l'employé, la fille de bureau qui ne voulaient habiter que les beaux quartiers, et les appartements modernes; mégalomanes les patrons qui se croyaient tenus de jouer au milliardaire américain, avant d'avoir accumulé le capital suffisant; mégalomanes les "firmes" qui n'achevaient pas d'entreprendre et n'avaient d'autres soucis que d'éliminer ou d'assimiler les concurrents; mégalomanes les grandes compagnies qui s'appliquaient constamment à construire des hôtels plus grands et plus luxueux que ceux des compagnies rivales, des convois et des paquebots plus richement aménagés, comme si les milliardaires voyageaient par milliers à la fois, et dans toutes les parties du monde; mégalomanes aussi ceux qui voulaient avoir les plus belles églises, les plus belles écoles, les plus beaux hôpitaux, les plus beaux couvents; mégalomanes. . . mais il y en avait dans tous les milieux qui dispersaient follement salaires et revenus, en tablant sur un avenir toujours meilleur, pour s'acquitter!

Et cette frénésie universelle rendait encore plus difficile le sort des modérés et des sages, qui continuaient de faire la part de ce qui dure et de ce qui passe, et s'appliquaient à vivre dans un réel plutôt que dans la chimère. "Ne pourrions-nous pas faire comme les autres"? Que de pères, de mères, d'époux se sont vu lancer cette apostrophe, sans parvenir à faire entendre leur réponse!

(L'Action Catholique).

Examen militaire

—Dites donc, brigadier, est-ce que tous les chevaux peuvent être ferrés?

—Non, mon lieutenant.

Exemple:

—Le cheval-vapeur.

Position agréable

Jacques.—J'ai appris que ton frère a essayé d'avoir une position du gouvernement, que fait-il maintenant?

Joseph.—Il ne fait rien, il a eu sa position.

Va-et-Vient

De passage à Edmonton, le R. P. J. C. Lefebvre, O.M.I., de Fort McMurray, économe du Vicariat Apostolique du Keewatin. Après un court séjour en cette ville, il retournera à McMurray. Au commencement du mois de décembre, il ira faire un voyage dans l'Est en vue des intérêts des missions oblates du Nord-Ouest.

* * *

Mercredi, le Collège des Jésuites avait l'honneur de recevoir trois missionnaires Jésuites en route pour les missions de Chine. Ce sont les RR. PP. Emile Muller, Arthur Tremblay et le R. F. Dominique Pesant. Ils se sont embarqués samedi le 10 sur l'Empress of Japan à destination de Shanghai. Ils se rendront directement à la ville de Siutcheou, centre de la mission canadienne française des Pères Jésuites. Cette mission a été détachée de la mission des Pères français de Shanghai et confiée en propre aux Jésuites canadiens français depuis juin dernier. Ces derniers envoyaient des missionnaires depuis 1921.

—oOo—

VIMY

M. Berritt Chevalier qui suit le cours de chirurgie dentaire à l'Université, a passé une couple de jours ici avec ses parents, M. et Mme Charles Chevalier.

Après quelques jours de repos forcé, les batteuses ont commencé à fonctionner de nouveau hier. Que le temps reste bon pendant une dizaine de jours et la récolte sera en sûreté. L'autre jour, on pouvait voir à deux milles au sud-est d'ici cinq batteuses qui travaillaient toutes sur des quarts qui à part du chemin se touchaient. C'étaient les batteuses de MM. Jos. Béland, Jos. Fagnant, Delphin Rivet, Benoit Baert et John Pelletier, qui avec leurs hommes et chevaux, offraient un beau spectacle.

Nous attendons dimanche prochain la visite de Monseigneur pour donner la confirmation à nos enfants.

A été baptisé dimanche passé: Joseph Elie Germain Henri: fils de M. et Mme René Beauchamp. Parrain et marraine, M. et Mme V. Beauchamp; porteuse, Mme Elie Sabourin.

—oOo—

CALDER
Paroisse Saint-Edmond

Dimanche soir 18, première soirée familiale. Bridge et whist. Prix offerts par le Dr et Mme Jos. Boulanger.

—oOo—

Découvertes de Sir Wilkins

NEW-YORK.—Sir Hubert Wilkins à son arrivé à New-York, de retour d'une expédition dans les régions du nord à bord du sous-marin "Nautilus" déclara que les eaux dans lesquelles il a navigué étaient assez chaudes, ce qui l'a surpris. A mesure qu'il s'enfonçait dans l'eau, l'eau devenait plus chaude. Il est descendu ainsi à 500 pieds.

L'explorateur a déclaré qu'il a découvert, au large du Spitzberg, une chaîne de montagnes enfouies sous l'eau. Les plus hauts somments sont à 2,400 pieds de la surface de l'eau et les vallées à 12,000 pieds.

Nouvelles d'Edmonton

Lundi soir, le 12 dernier, Roland Hayes, ténor nègre des Etats-Unis, a donné un concert au théâtre Empire sous les auspices du Cercle Musical des Dames d'Edmonton (Women's Musical Club of Edmonton). Il y avait une excellente salle qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'artiste.

Sans conteste, celui-ci est tout à fait à son aise dans les hymnes du folklore nègre américain. Le groupe qu'il en a donné a semblé plaire davantage à son auditoire. Le reste du programme était d'une veine plutôt classique. Hayes ne cède pas facilement au goût facile du public.

Le programme comprenait du Mozart, du Torelli, du Beethoven, Schubert, Schumann, Jacobson, Saint-Saens, Glière, Taneieff, Grelchaninoff, et Grieffes.

En rappel, Hayes a chanté entre autres, le Rêve de Manon. Il l'a chanté d'une manière que pourrait lui envier plus d'un ténor italien.

Un autre homme de couleur accompagnait au piano. Il s'est acquitté de sa tâche avec discrétion.

—oOo—

Une conférence économique des quatre provinces de l'Ouest

REGINA.—Les plans d'une conférence économique qui apporterait une solution uniforme aux règlements de comptes entre débiteurs et créanciers du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique sont maintenant préparés, selon l'honorable Howard McConnell, trésorier provincial de la Saskatchewan.

Quoique les détails du plan ne soient pas encore complets on croit que la conférence se tiendra à Régina en novembre et que les représentants des quatre provinces de l'Ouest y rencontreront les délégués des banques, des compagnies de prêt, des compagnies d'instruments agricoles et des associations de marchands détaillants. Les détails de la conférence seront déterminés à une réunion interprovinciale qui se tiendra à Calgary le 19 octobre, alors que se rencontreront les représentants des quatre provinces des prairies.

—oOo—

GLASGOW, Ecosse. — La fortune que Sir Thomas Lipton, le roi du thé accumula au cours de sa longue carrière passe aux mains des pauvres et des malades, en vertu de son testament dont les exécuteurs ont donné lecture quelques minutes après que le corps du noble sportsman qu'était ce millionnaire eut été déposé dans le caveau.

—

OTTAWA.—Les revenus bruts de nos chemins de fer pendant les sept mois du 1er janvier au 31 juillet, ont baissé de $48.704.390, d'après un rapport du bureau fédéral de la statistique. Ils étaient de $207.221.059 comparativement à $255.925.449 pendant la période correspondante de l'an dernier.

La canalisation du St-Laurent

Négociations entre le Canada et les Etats-Unis en vue d'un traité sur ce projet

Après dix ans de pourparlers, le projet de canalisation du St-Laurent prend aujourd'hui une tournure plus complète. L'hon. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, et le président Hoover des Etats-Unis, ont annoncé que des négociations vont être entamées incessamment entre les deux pays, en vue d'un traité sur ce projet. Les principaux résultats d'un traité seraient: du travail à des milliers d'ouvriers canadiens et américains; un transport du grain moins coûteux pour les fermiers de l'Ouest; une forte stimulation de l'industrie et du commerce au Canada et de l'énergie électrique à meilleur marché pour l'Ontario et le Québec. A tous points de vue on prévoit que le projet améliorera sensiblement les conditions économiques dans le pays.

Il est tout probable maintenant que les travaux commenceront de bonne heure l'an prochain. Ils fourniront du travail à un grand nombre d'hommes.

Le gouvernement américain ayant accepté la suggestion canadienne, d'entrer en pourparlers le plus tôt possible, hâtera la conclusion d'un traité entre les deux pays. L'an dernier, pendant la campagne électorale, le premier ministre Bennett a engagé son gouvernement à pousser le développement du Saint-Laurent. Le président Hoover, de son côté, en vue des élections générales aux Etats-Unis, en novembre 1932 ne peut être moins intéressé au projet.

Le coût de l'entreprise sera d'environ $500,000,000, également partagé entre les deux pays. Le canal Welland qui a coûté au Canada $125,000,000 sera englobé dans le projet, et on compte que cette dépense sera déduite de la part du Canada qui sera de $250,000,000. Le traité que l'on doit négocier entre les deux pays, sera probablement prêt à être soumis au parlement canadien et au congrès américain pour ratification, en février ou mars prochains.

Villes de plus d'un million d'habitants

Leur nombre augmente.—La Chine en compte sept et les Etats-Unis, cinq.

NEW-YORK.—Plus d'une vingtaine de villes dans l'univers ont maintenant une population d'un million ou plus, a-t-on constaté en apprenant que Mexico est désormais du nombre depuis qu'elle s'est annexé les faubourgs. Une autre ville dont le chiffre de la population a augmenté rapidement, c'est Moscou, capitale de la république des soviets, qui compte maintenant 2,745,000 habitants, soit une augmentation de 35.5 pour cent depuis 1925.

Même Léningrad, ancienne capitale des czars, dont on croyait voir baisser le chiffre de la population avec le changement de capitale, a maintenant une population de 2,000,000 soit une augmentation de 38 pour cent en 5 ans. Londres a maintenant 8 millions d'habitants, New-York un million de moins, Chicago en a trois, Berlin s'est arrêté à cinq millions, tandis que deux autres villes américaines, Détroit et Los Angeles, ont atteint le million de population. La Chine a sept villes de plus d'un million d'habitants, les Etats-Unis en on cinq.

Parmi les villes de plus d'un million: Bombay, Calcutta, Berlin, Hambourg, Buenos Aires, le Caire, Londres, Glasgow, Stamboul, Léningrad, Moscou, Montréal, Osaka, Tokio, Paris, Rio de Janeiro, Varsovie, Vienne et Mexico.

—oOo—

La semaine de six jours en Soviétie

MOSCOU.—Le gouvernement soviet, qui mit l'ancienne semaine de sept jours au rancart en même temps qu'il abandonnait d'autres symboles du passé, annoncera peut-être bientôt l'établissement d'une semaine de six jours avec une journée de repos pour tous.

Le basilique de Gaspé

QUEBEC.—Le projet de la basilique nationale à Gaspé, soumis par l'architecte Georges Rousseau, de Québec, vient de recevoir l'approbation du jury du **Souvenir Canadien** et a été agréé par S. E. Mgr F.-X. Ross. Un concours avait été ouvert entre plusieurs architectes et le plan de M. Rousseau a été le choix unanime des juges. C'est lui, dit-on, qui répond le mieux à ce que demandait le comité. Il est préparé pour une basilique d'environ $275,000 et se fait remarquer par son originalité. Deux experts, le professeur Lagacé, de Montréal, et M. l'abbé Jean-Thomas Nadeau, de Québec ont motivé les raisons de leur choix et il est intéressant de noter que leurs observations sont à peu près les mêmes.

La basilique du Christ-Roi commémorera le quatrième centenaire de la plantation de la croix à la pointe de Gaspé par Jacques Cartier, en 1534.

—oOo—

650,000 chômeurs en France

PARIS.—La Fédération du Travail évalue le total des chômeurs en France à 650,000. Le ministre du Travail a fait rapport que les usines ayant un bordereau de cent hommes chacune emploient 218,500 ouvriers de moins que l'an dernier. Le parti socialiste prétend qu'il y a 2,500,000 ouvriers qui ne sont employés qu'une partie du temps.

—oOo—

Elle était destinée à tomber

LONDRES—Une statue héroïque du mahatma Gandhi, en glaise, a été jetée à terre accidentellement dans l'appartement où réside le "Saint de l'Inde" ici, durant la conférence indienne.

Devant les débris de la statue, Gandhi a simplement déclaré: "Fabriquée de glaise, c'était une idole mensongère. Elle était destinée à tomber."

Proposition constructive dit T. White

Le plan Hoover approuvé par l'ancien ministre canadien des finances. — Comme en 1914.

TORONTO.—Le plan du président Hoover de former une corporation de $500,000,000 pour l'extension de crédits, a été qualifié par Sir Thomas White, vice-président de la Banque de Commerce dans une entrevue accordée au Toronto Telegram, de "proposition solide et constructive", et de mesure apte à briser le deadlock du crédit occasionné par la crainte et le manque de confiance.

"Cette proposition", dit Sir Thomas White, est essentiellement la même que celle qui fut adoptée par le Canada au début de la guerre, quand le Trésor fédéral annonça qu'il était disposé à prêter librement aux bourses, à un taux raisonnable sur des titres de toutes sortes afin de permettre aux banques de continuer d'avancer de l'argent à leurs clients, comme dans la période normale. Ce plan, tout en rétablissant la confiance aux Etats-Unis devrait profiter au Canada, car toute reprise du commerce chez nos voisins conduira à une meilleure demande pour nos produits."

—oOo—

La monnaie canadienne

Commentaires de l'hon. M. Stevens sur la valeur de l'or et de l'argent.

TORONTO—L'or seul n'est pas une base suffisante pour la monnaie nécessaire au commerce intérieur et aux échanges internationaux, a déclaré récemment l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce. Il est convaincu, quant à lui, que la monnaie fiduciaire est bien commode pour le commerce intérieur et pour échanges internationaux; mais elle est sujette à d'extrêmes fluctuations dans les temps troublés et ne saurait dès lors être considérée comme mesure des valeurs à laquelle on puisse se fier.

L'argent-métal fut jadis un élément vital du commerce et il joue encore un rôle important dans l'activité commerciale d'une grande partie de la population de l'univers.

Rendez à l'argent, dit M. Stevens, son ancienne fonction de satellite de l'or, en le faisant servir de base à une monnaie réelle et d'usage; ouvrez de nouveau les fabriques de monnaie du monde à l'argent-métal, et vous restaurerez en la stabilisant la vie économique des deux tiers de la race humaine, ouvrant par le fait même aux peuples de civilisation occidentale des vastes marchés, qui, par l'acte malheureux de 1873 (reconnaissance internationale de l'or comme unique mesure des valeurs) se sont lentement mais sûrement fermés à nos exportations.

M. Stevens rappela qu'en 1873, l'Angleterre et l'Allemagne, suivies ensuite par la France, l'Espagne et l'Italie, nièrent à l'argent-métal sa valeur monétaire. Dès lors ne pouvant plus servir comme monnaie (sauf pour la menue monnaie divisionnaire) l'argent perdit beaucoup de sa valeur et devint une simple marchandise. On eut alors recours à de nouvelles méthodes. L'argent-métal fut remplacé par le papier-monnaie imprimé par milliards, tandis que l'or ne servait plus guère qu'aux réserves bancaires et aux règlements internationaux. Mais peu à peu le trafic se fit plus difficile, d'abord en Extrême-Orient, puis en Europe et en Amérique où l'étalon-or n'est un préventif ni contre la misère ni contre le chômage.

—oOo—

Les finances du pays

Revenus de 178 millions et dépenses de 167 millions en 6 mois

OTTAWA.—Le total des revenus ordinaires du Canada pour les six premiers mois de la présente année fiscale ont été de $178,975,183, suivant un rapport financier publié ces jours-ci par le département des finances, alors qu'ils avaient été de $212,462,952 au cours de la période correspondante de l'an dernier.

Les revenus provenant des douanes au cours de ces six mois ont atteint $57,069,144 contre $73,585,050 durant la période correspondante de l'an dernier.

Le total des dépenses ordinaires pour la première moitié de l'année fiscale 1931-1932 ont été de $167,663,050 contre $169,080,456 pour la période de correspondante de 1930-1931.

—

MONTREAL.—Il y aura soixante-quinze ans le 27 octobre que la voie principale du Grand Tronc—maintenant partie du Canadien National—a été inaugurée entre Montréal et Toronto dit M. F. E. D. McDowell, dans un article publié dans le numéro d'octobre du Magazine du Canadien National.

Cette voie fut ouverte en sections et aux dates suivantes: Montréal-Brockville, le 19 novembre 1856; Brockville-Belleville le 27 octobre 1856 et Toronto, Belleville, le 1er août 1856.

Il y a soixante quinze ans le train entre Montréal et Toronto mettait 14 heures à parcourir le trajet; aujourd'hui l'"International Limité" du Canadien National ne prend que six heures.

— Patronnez nos annonceurs —